

échantillons
de ciel

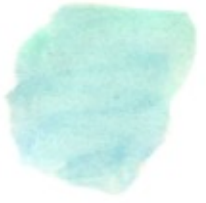
La revue des Aimants

À l'intérieur du ciel
-édition 2022-

de
dynamik

de
-édition 2022-

échantillons
de ciel







mésange

air

cornelle

aigle

lune

drone

ballon Mickey
de fête
foraine

étoile

éclairs

rayons

insectes

abeille

dirigeable

corbeau

dieux

grenade
lacrymo

archange

arc-en-
ciel

moineau

extra-terrestre

étourneau

chouet

coccinelles

Dieu

hélicoptère

SOMMAIRE

Éditorial..... 3

Le vide c'est le ciel..... 4

Les Sélénites..... 5

La galerie du ciel..... 8

La nuée..... 12

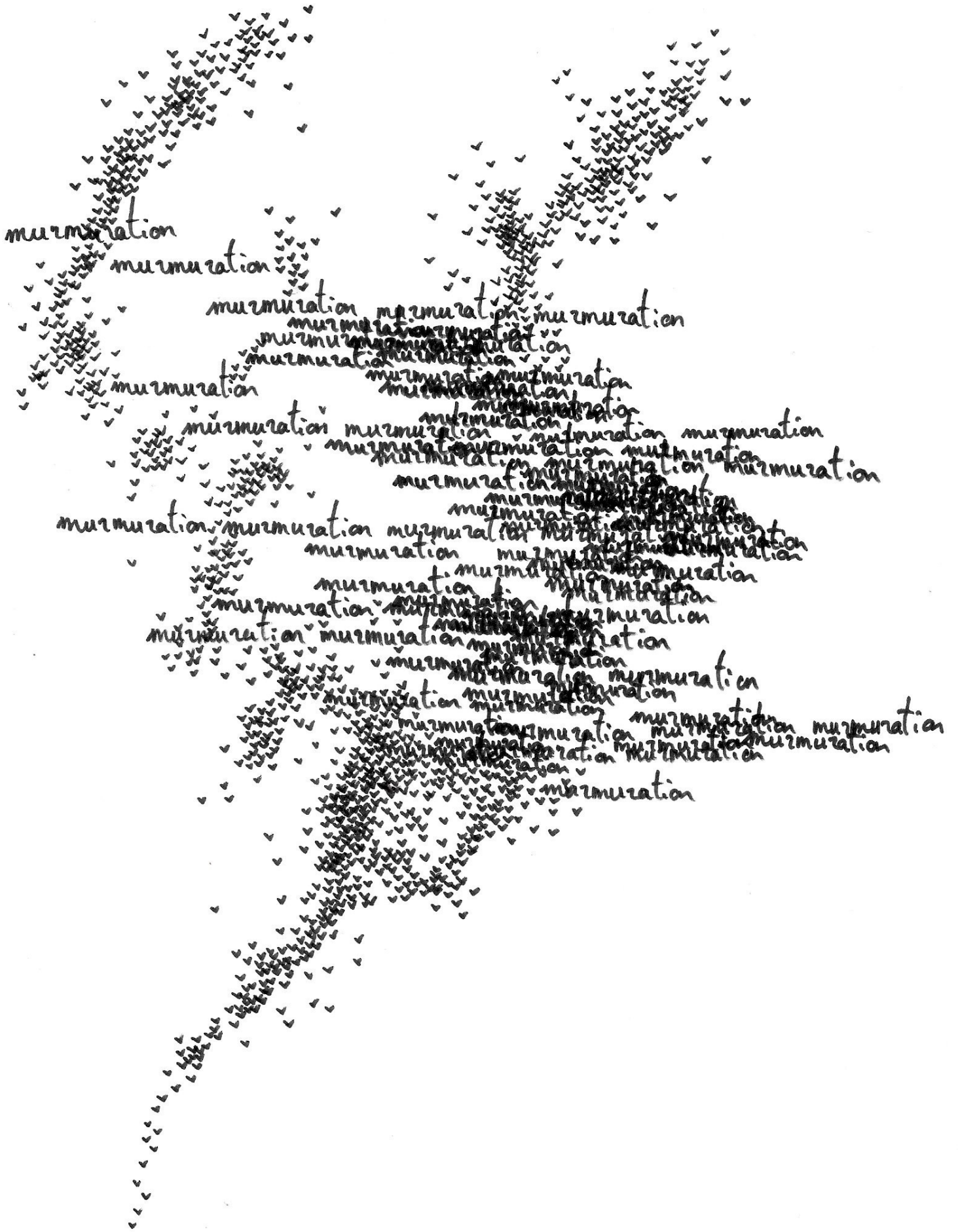
Les larmes d'Ouranos..... 26

Manuel du jardinage céleste (dossier)..... 29

Montagnes et dunes et vallées..... 32

Corrivoir des lecteurs..... 33

Contact..... 41



ÉDITORIAL

Qui habite à l'intérieur du ciel ? La terre est si peuplée.

Nous avons cherché à recenser les peuplements du ciel. Ce ciel pays des couleurs, des corps célestes, des concepts. Ce ciel source des images, des idées, de l'irrigation. Ce ciel habitat des nuées d'oiseaux, des notes de musique, des nuages. Ce ciel occupé par des satellites, des signaux, des caméras de surveillance. Ce ciel traversé par des fumées, des figures, des fugaces.

Où trouver les débuts du ciel, les frontières du ciel ?

Nous avons cherché dans les cosmogonies, par le cadre d'une fenêtre du troisième étage, au ras des objets, des feuilles, des pentes, des bords, des bordures.

Est-ce que le ciel est périssable ? C'est le point de bascule de nos plus grands vertiges.

Le ciel, est-ce un livre ouvert où lire l'avenir ? Un ventre qui engloutit le présent et digère le passé ?

Emanuele Coccia écrit « Le firmament est le plus grand site archéologique du cosmos ». Nous avons bien voulu épouser son projet de renverser la vue du ciel, se dire : l'archéologie peut se passer dans le ciel.

Peut-on trouver le ciel dans le creux d'un jardin ?

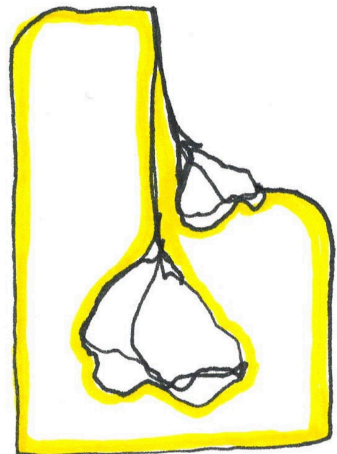
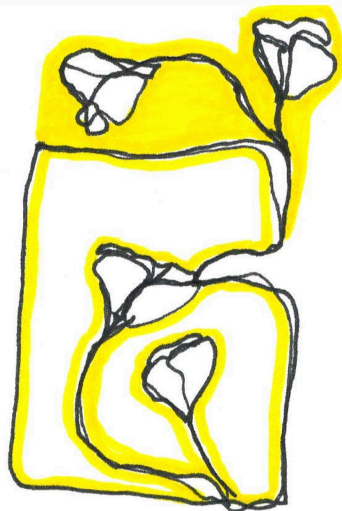
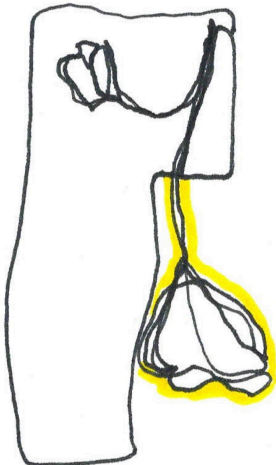
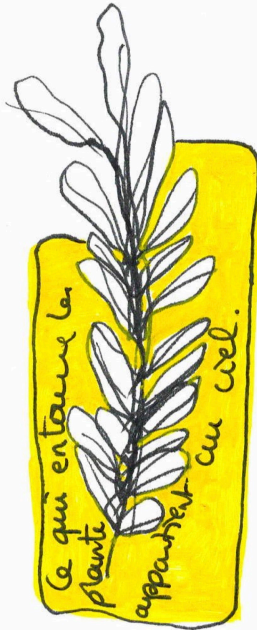
Peut-on penser le ciel à partir de nos pieds posés sur la terre ? À partir de nos peaux, de nos pores, de nos poumons traversés par l'air ?

Partons du principe qu'on ne peut *réfléchir* le ciel autrement que par les images. Nous avons fait une grande énumération, un grand entassement d'images de toutes espèces, vous pourrez, dans les pages qui suivent, vous y promener à votre guise.

On vous embrasse fort,

- Les Aimants

LE VIDE C'EST LE CIEL



STELLA - Tu vas mieux qu'avant ?

ANNA - Oh! Regardez! Les nuages...
Ça se dégage!

LUCINE - Elle est belle cette lune.
C'est incroyable cette lumière

CÉLESTIN - En fait nous on est... une lune pour la lune. C'est...

STELLA - Quoi ?

En fait, c'est à dire que... la lune, elle nous envoie de la lumière, et nous, on envoie de la lumière à la lune.

TRISTAN - Comme deux gros réflecteurs.

Voilà c'est ça. Comme si t'avais deux miroirs en face l'un de l'autre qui se renvoient de la lumière.

ANNA - C'est depuis l'électricité ?

TRISTAN - C'est comme une grosse machine qui tourne comme ça et qui se... qui s'auto-fait tourner.

CÉLESTIN - Bien avant l'électricité.

ENDYMION - La lumière elle doit être bleue sur la lune parce que... la terre elle est quand même bleue.

ANNA - J'comprends pas pourquoi y'a de la lumière...

TRISTAN - Parce que y'a le soleil qu'est comme une grosse lampe...

...et la terre qu'est comme un gros miroir et la lune qu'est comme un autre gros miroir...

ENDYMION - Ça veut dire que sur la lune on peut voir des éclipses de terre ? Ouais.

ANNA - Han! Mais c'est génial!

LUCINE - Ah ouais... Ça veut dire que la lune... que la terre c'est la lune de la l...

CÉLESTIN - voilà!

TRISTAN - C'est ça!

... de... de la lune ?

STELLA - La terre c'est la lune de la lune!

TRISTAN - Si on était sur la lune on verrait la terre que la nuit.

LUCINE - Mais c'est pas vrai...

Si.

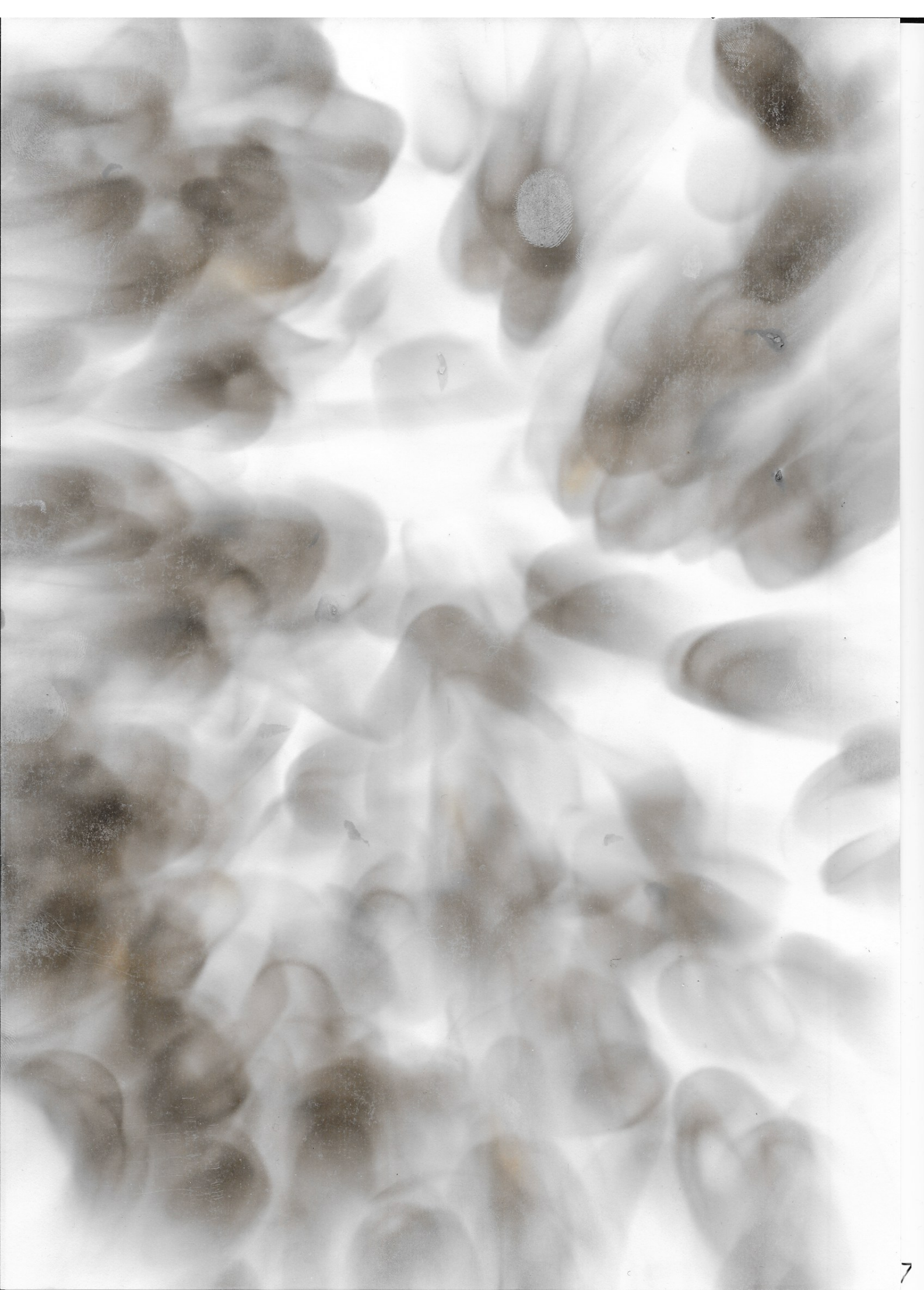
STELLA - Quoi ?

Si on était sur la lune on verrait la terre que la nuit.

SOMMAIRE

La terre n'existait pas encore. Il y avait le ciel, il y avait la mer.

Françoise ROCHEMUHL, conte japonais



LA GALERIE



B.

31/05/2021



VOIX

08/07/2020



ELAN

09/06/2021



S.

04/05/2021



CHIEN - LOUP

DU CIEL



CARESSE

08/07/2020



BANQUISE

07/06/2020



COUP D'ŒIL

05/07/2020



08/06/2021



LOINTAIN

01/07/2021



HORIZON

11/06/2021



PASSAGE

30/05/2021



AU

PENDANT UNE BONNE ANNÉE, PERCHÉE SUR MON BALCON AU MILIEU DE MES FLEURS ET DE MES VIVRES, J'AI PORTÉ UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AU DÉPLOIEMENT DU CIEL: À L'AIDE DE MON PETIT OBJECTIF, J'AI RASSEMBLÉ UN JOURNAL-COLLECTION DU TABLEAU DE MON QUOTIDIEN.

EQUILIBRE

05/07/2020



ESSAI



CREUX

12/06/2020

COUP DU SORT



12/06/2020

DIVIN

01/07/2020



la nuée

on entend souvent dire

que la source de la vie c'est l'océan

nous serions sortis des eaux flagellant rampant

gigotant crapahutant et enfin marchant

nous aurions émergé de la grande soupe du vivant

dégoulinants et les pieds empêtrés dans le sol

mais je crois bien que c'est faux

on vous a menti désolé

on vient du ciel

enfants des nébuleuses

nés nus dans les formations nuageuses

nimbés de vapeur et de candeur descendus

des cumulonimbus pour venir faire la nouba

sur terre à condition de s'y acclimater

et sans jamais vraiment pouvoir l'appeler maison

et gardant cette habitude notre vie durant

de scruter le ciel pour rêvasser implorer prier

scruter le ciel pour s'exaspérer

quand une personne dit quelque chose de stupide

mais surtout remarquez qu'on regarde vers le ciel

quand on veut se souvenir de quelque chose

comme si c'est là qu'étaient nos souvenirs profonds

là-bas dans les nuages sources

qui sont bien autre chose que le *cloud* de stockage

à neuf euros quatre-vingts-dix-neuf par mois

peuple céleste

nuée pensante

foule sentimentale

attirée par les étoiles

le ciel c'était notre lien avec ce qui nous dépasse

certain y logeaient le sacré

d'autres y cherchaient de lointains cousins

d'aucuns y puisaient leurs vers

le ciel était à tout le monde

et même s'il y avait ceux qui vous disaient

quel dieu s'y trouvait et comment s'adresser à lui

vous pouviez aussi bien les ignorer et regarder par vous-même

pour qui voulait scruter l'infini le ciel était cette demie-droite

qui part de notre œil et ne connaît pas de fin

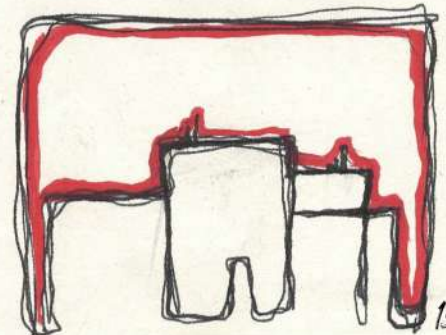
mais depuis cent ans la demie-droite subit des interférences

on a toujours sondé le ciel et aujourd'hui c'est lui qui nous sonde

on l'a toujours regardé maintenant c'est lui qui nous regarde

dieu existe enfin il est mi-législateur mi-algorithme

le ciel ne nous dépasse plus il nous impasse



en ville du fond des canyons qu'on appelle rues

il est réduit à une distante bande à peine une petite avenue de ciel

et encore il est derrière le dôme irradiant de la pollution lumineuse

ce couvercle orange qui nous prive d'étoiles

et saviez-vous qu'au-dessus des prisons le ciel est quadrillé de câbles

pour empêcher les colis d'être lancés

et alors pour les captifs plus d'infini plus d'immensité

rien que du ciel empaqueté comme un gigot

et les hélicos de la gendarmerie ces cyclopes volants

qui en banlieue au moindre signe d'émeute

rappliquent projecteur allumé comme un œil de Sauron

perçant les façades jusque dans les appartements

et partout les caméras de surveillance perchées sur des lampadaires

et les antennes de police les satellites les avions commerciaux

et les fumées bleu-blanc-rouge de la patrouille de France cocorico

ils appellent ça l'espace aérien

et on a bien compris que ce n'est plus le ciel

bon je ne dis que des lieux communs

mais est-ce que rien de bon nous vient encore du ciel

la pluie tombe de moins en moins

et quand elle tombe c'est chargée d'acide

il tombe moins de pluie que de pièces détachées des satellites

le ciel a été capturé vendu quadrillé légiféré

nous voilà sous un État vertical

le ciel devient un outil pour nous surveiller

une cloche de caméras de drones et de satellites

et sous cette cloche quand certains protestent

ils reçoivent des grenades qui "heurtent les sens"

grenades à palets lacrymogènes qui empoisonnent bronches et muqueuses

ortho-chlorobenzal-malonitrile c'est leur molécule

et elle contient une forme de cyanure

grenades explosives qui rendent sourd arrachent des chairs

suppriment des mains des pieds et parfois même tuent

on voit si bien depuis cette cloche

les gens au sol comme des figurines sur un plateau de jeu

imaginez comment on vous voit depuis le socle du génie de la Bastille

cette place de Paris où tant de manifestations sont parties et arrivées

en haut de la colonne centrale il y a une statue appelée génie de la liberté

ce génie repose sur un socle

sur ce socle il y a une caméra

qui scrute presque toute la place de la Bastille

et derrière cette caméra des kilomètres de câblerie

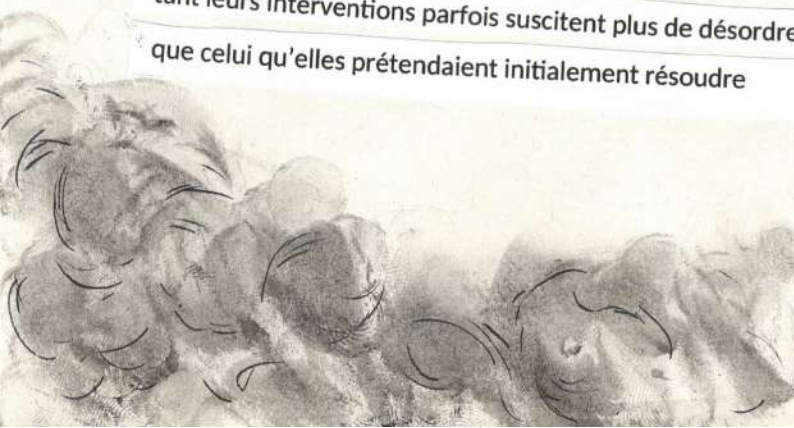
qui relie toutes les caméras de la capitale à une grande salle

où les grands chefs dirigent les grandes opérations des forces de l'ordre

qu'on pourrait aussi appeler les forces du désordre

tant leurs interventions parfois suscitent plus de désordre

que celui qu'elles prétendaient initialement résoudre



mais on a appris à s'entendre dire et puis à redire nous-mêmes

forces de l'ordre et force doit rester à la loi

et individu multirécidiviste et les policiers ont fait usage de leur arme

et on apprend aussi maintenant à dire vidéoprotection

et à oublier le mot vidéosurveillance

donc à oublier qu'il y a des surveillants

car toute cette vidéo est là pour notre strict bien

cette caméra servira à identifier un violeur

la victime sera donc vidéo protégée

à part que ça n'aura pas empêché les faits d'advenir

et que cette caméra pourra dans le même temps servir à poursuivre

une militante qui collait des affiches contre les féminicides et les viols

alors que faire

quand l'État descend à la verticale

et veut voir sans être vu

faut-il retourner le vecteur

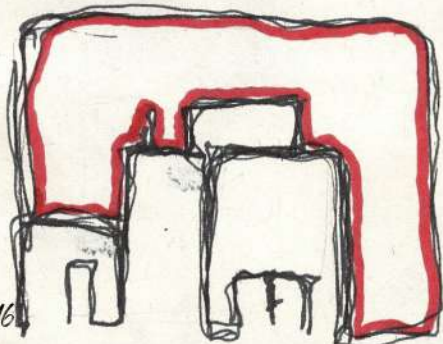
et contre cette surveillance

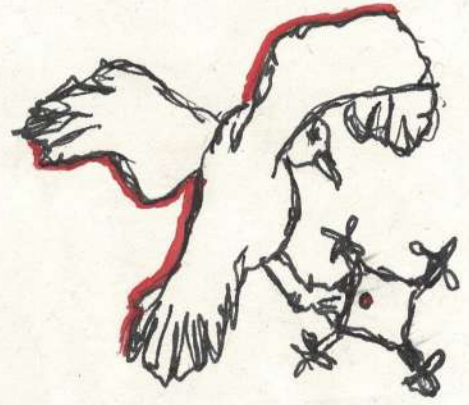
développer la sousveillance

filmer ce qui nous filme

mais c'est dur de filmer l'État à l'œuvre

aussi dur que de fixer un point précis du ciel





le ciel nous voit mieux que nous ne le voyons
et mieux même que nous ne nous voyons
depuis ses yeux d'araignée perchés sur les lampadaires
sur le socle du génie de la Bastille sur l'arc de triomphe
l'espace public devient une fourmilière
et sa géométrie devient claire
et les mouvements de la foule sont lisibles
et il est facile de la gérer comme du bétail
et il est facile de piloter les manœuvres
des forces du désordre
et en rajoutant à ça quelques drones
en ordonnant aux opérateurs de faire voler
leurs petits mouchards à hélices
les yeux sont alors partout
mais ces drones c'est bien malheureux se font parfois attaquer
par mouettes et goélands qui sentent bien
que cette affaire-là c'est de la magie noire
et alors Sauron perd temporairement ses yeux
et les pigeons chient de plus belle sur les caméras-lampadaires
et au sol la foule exulte de cette alliance objective
entre zumains pourchassés et zoiseaux agacés

à l'horizon une nuée s'accumule sombre épaisse sans forme

elle se meut et progresse comme de l'eau

est-ce une nuée d'oiseaux

est-ce une nuée de sauterelles

est-ce une nuée ardente qui émane d'un volcan lointain

charriant dans ses volutes de la cendre

et des blocs de pierre de la taille de voitures

c'est une nuée en tout cas

une nuée pensante

une nuée de zumains et de zumains

qui préfèrent le présent ciel au distant ciel

qui préfèrent les nuages qui pleuvent de l'eau

aux nuages de gaz lacrymogène

et aux *clouds* qui ne pleuvent pas mais se chargent de données

certains disent que la foule abolit la raison

pourtant la foule a bien un cerveau et il est collectif

le cerveau n'est pas en chacun mais chez tous en même temps

comme celui des nuées d'oiseaux

qui ratissent le ciel pour chercher à manger

personne ne dirige et pourtant les choses adviennent

nuée pensante

nuée que personne

ne peut piloter ou prédire

pas même les points qui la composent

une nuée de sousveillants

qui sousveillent les surveillants

car tout est arrivé si vite

ces yeux d'araignée

sans qu'on y prenne gare ont poussé sur nos lampadaires

installés la nuit et déjà scrutant

le matin suivant et pour toute l'éternité après

sans jamais cligner ni développer une myopie

sauf quand il s'agit de voir les méfaits des forces du désordre

ces caméras-lampadaires

il y a vingt ans n'étaient presque nulle part

aujourd'hui huit sur dix des villes moyennes de France en sont équipées

Paris il y a vingt ans en avait à peine cent dans ses rues

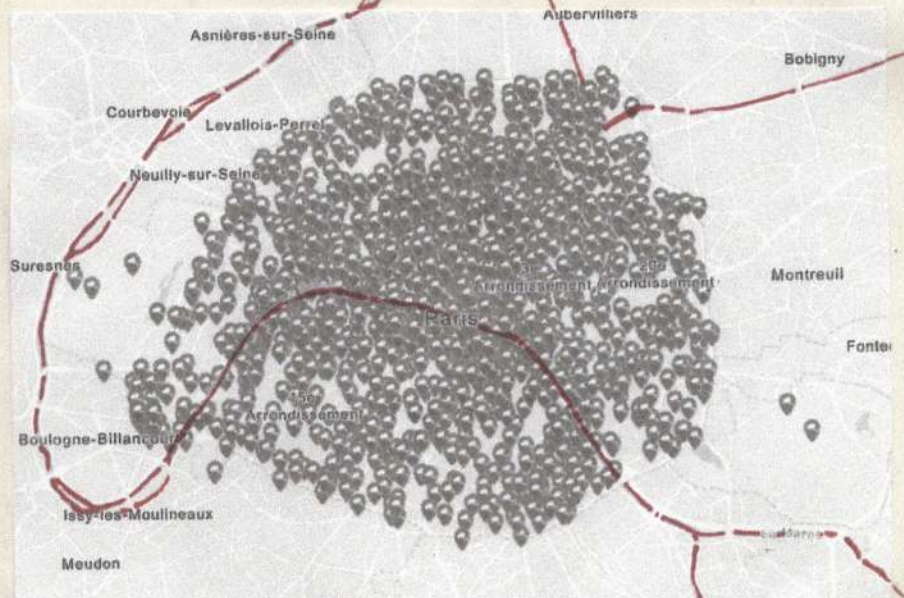
aujourd'hui elles en comptent mille trois cents

qui scrutent jour et nuit

et quarante mille oui quarante mille

dans les transports en commun d'Île-de-France

toutes reliées et exploitées en temps réel et même en *replay*



accoutumés à l'hypothèse d'une surveillance permanente

on a pris l'habitude de mettre un *post-it*

sur les webcams de nos ordinateurs

sur ces yeux d'araignée ce serait plus difficile

et pourtant pas impossible

les aveugler avec un simple *post-it*

neutraliser ces yeux qui ne dorment pas

et qui bientôt auront appris à nous reconnaître-facialement

à nous intelligence-artificialiser

ou encore filmer ces yeux d'araignée sous tous les angles

et demander ses images car on y a le droit

et alors on recevra la vidéo

que les yeux d'araignée ont filmée de nous les filmant

on pourrait même traverser la ville inventer des scènes

sous les yeux des lampadaires et demander les images à la préfecture

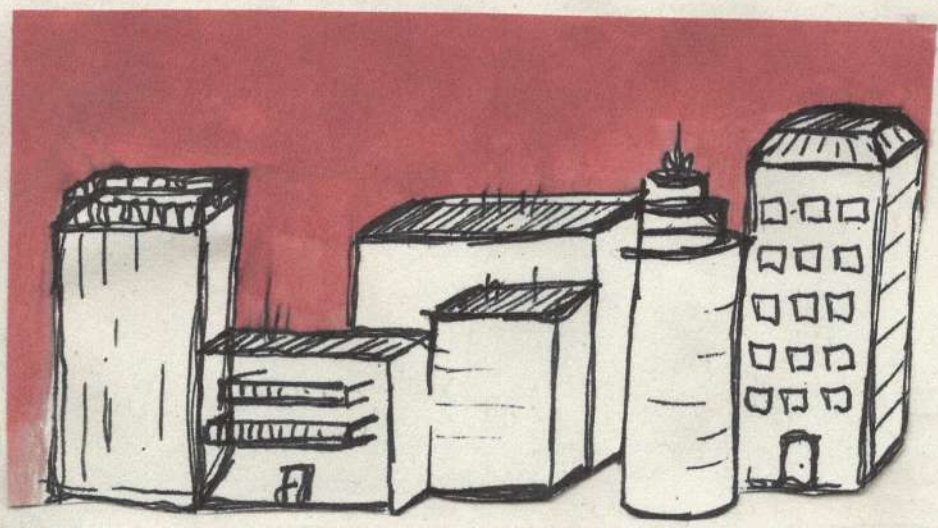
qui aura filmé notre court-métrage à ses frais

voici comment demander ces images où que vous soyez en France

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2517>

et pour Paris la carte des yeux d'araignée et le formulaire sont ici

<https://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/demarches/plan-de-videoprotection>



et si on n'a rien à se reprocher me direz-vous monsieur Dupont

si on paye ses impôts qu'on recycle et qu'on vote à chaque élection

alors on n'a rien à craindre d'être vidéoprotégé

eh bien monsieur Dupont

même si on n'a rien à se reprocher

qu'on paye ses impôts qu'on recycle et qu'on vote à chaque élection

vous pouvez avoir à craindre de ces yeux d'araignée

qui aujourd'hui servent déjà à vous *vidéo-verbaliser*

et qui demain pourront être reliés à une intelligence artificielle

car par définition ces yeux sont installés une bonne fois pour toutes

alors si un jour advient un gouvernement

encore moins soucieux des libertés publiques

qui fasse tomber certains obstacles juridiques et déontologiques

alors ces yeux seront une chose de moins

qu'il aura à mettre en place

ces yeux seront immédiatement disponibles

et reliés à des outils de reconnaissance faciale

ils pourront servir à traquer dans la ville-quadrillage

non pas juste l'exilé ou la militante ou le basané

qui après tout l'ont bien cherché

mais aussi vous oui vous monsieur Dupont

qui n'avez absolument rien à vous reprocher

vous qui payez vos impôts recyclez et votez à chaque élection

d'un coup on aura des choses à vous reprocher

et de vous savoir vu et scruté tous les jours

vous vous mettrez graduellement à contrôler

vos faits et vos mouvements

pour qu'ils ne puissent surtout pas être interprétés

pour quoi que ce soit d'illégal ou même de non-conforme

car qui sait alors ce qui pourra vous être reproché

quand les rues auront des yeux

et que ces yeux auront un cerveau

on a toujours sondé le ciel et aujourd'hui c'est lui qui nous sonde

le ciel ne nous dépasse plus il nous impasse

et pourtant on vient de là-haut

nuée pensante

née nue dans les formations nuageuses

et gardant cette habitude notre vie durant

de scruter le ciel pour rêvasser implorer prier

mais surtout remarquez qu'on regarde vers le ciel

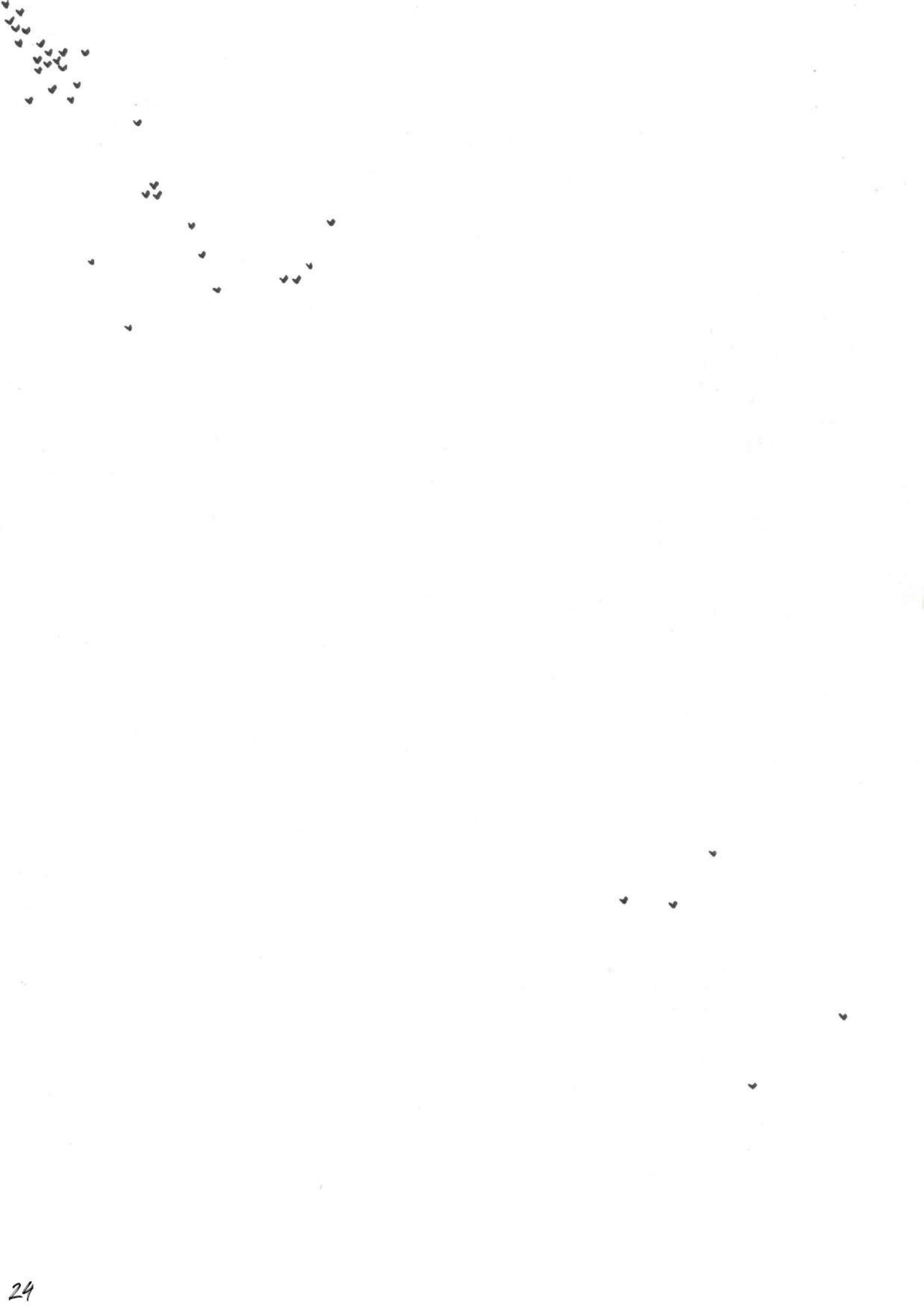
quand on veut se souvenir de quelque chose

comme si c'est là qu'étaient nos souvenirs profonds

là-bas dans les nuages sources







Plus lent (♩ = 68)

Musical score for the first system, measures 1-4. It features four staves with complex rhythmic patterns. Dynamics include *ff*, *p*, and *f*.

Musical score for the second system, measures 5-8. It features four staves with bird illustrations placed above the notes. Dynamics include *ff* and *ppp*.

Musical score for the third system, measures 9-12. It features four staves with bird illustrations placed above the notes. Dynamics include *ff* and *p*.

Musical score for the fourth system, measures 13-16. It features four staves with bird illustrations placed above the notes. Dynamics include *ff* and *p*.

Musical score for the fifth system, measures 17-20. It features four staves with bird illustrations placed above the notes. Dynamics include *ff* and *p*.

Plus lent (♩ = 68)

Musical score for the sixth system, measures 21-24. It features four staves with "pizz" and "arco" markings. Dynamics include *ff*, *f*, *p*, and *mf*.

56

E En animant (♩ = 72)¹¹

pp f pp mf p mf pp p 6 pp 6 mp 5

mp pp p 6 pp mp 6 5

pp f pp mf p p p p pp mp 6 5

f pp p 6 pp 6 mp 5

E En animant (♩ = 72)

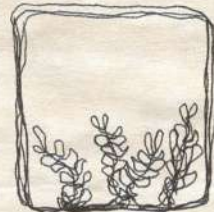
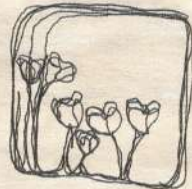
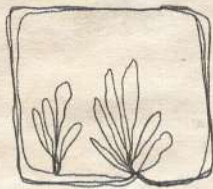
pp mp mp mp mp mp mp

arco mf pp pizz p

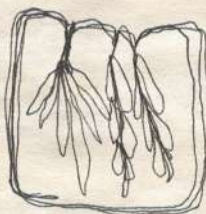
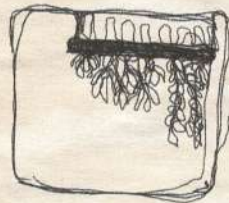


<https://youtu.be/m7fMENQQEKo>

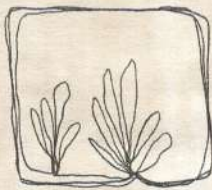




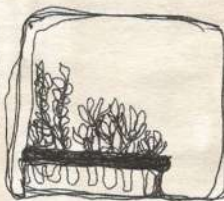
MANUEL



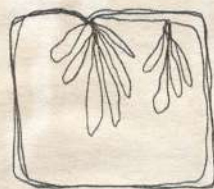
DU



JARDINAGE



CÉLESTE





J'ai réuni ici des extraits d'une œuvre anonyme du début du XXI^e siècle, intitulée *Du jardinage céleste*. J'ai trouvé l'ouvrage éparpillé parmi des outils rouillés, des factures jaunies, des petites boîtes vides en métal avec des étiquettes illisibles, dans une bâtisse abandonnée, un moulin réinventé par le feu, le vandalisme, et la poussée révolutionnaire de plantes comme le lierre. La fragilité de la reliure (et non le passage du temps) avait laissé l'ouvrage dans un état fragmentaire, et j'ai dû ramasser et rassembler – re-cueillir – les feuilles et les bribes de phrase. La table des matières est restée intacte, ce qui permet de savoir que le manuel était divisé en trois parties : I. *Le jardin des proies* ; II. *Jardiner l'aube (faire verger)* ; et III. *Le Ciel jardine la forêt*. Cette progression, de forme paysagère en forme paysagère, suggère un mouvement. Ce mouvement commence dans l'espace qui entoure et élargit la maison (le jardin), et finit par l'inconnu ou ce qu'on pourrait appeler « le grand large végétal » (la forêt), en passant par un entre-deux, un seuil (le verger). En lisant, on se sent traversé par des images dont le sens échappe après avoir effleuré, laissant une amorce de compréhension de l'étonnant postulat d'où part le manuel : le jardinage est (aussi) de nature céleste. C'est une proposition qui peut prendre plusieurs sens : qu'on jardine avec le ciel, que le ciel est jardiné, ou encore que le ciel jardine à son tour. L'état matériel du livre mérite une description, qui sera utile, je crois, à la compréhension des écritures qui suivent. Grâce aux contenus, j'ai conclu avoir retrouvé des passages de chacune des trois parties, mais ces bribes étaient dans des états très contrastés, qui m'ont contrainte à trouver différentes méthodes de recomposition.

Pour la troisième partie, *Le Ciel jardine la forêt*, il restait deux pages lisibles, les pages 77 et 133. J'ai inclus ces extraits, fragments entourés de valeurs inconnues, car on ne sait ni d'où les démonstrations partent, ni quels développements les suivent. Les contenus ont une dimension technique qui est assez absente dans les autres parties, mais dont la logique m'échappe. Elle paraît reposer sur des puissances d'agir des astres et des planètes sur les arbres de la forêt. L'idée est ancienne, mais ce qui étonne est la manière qu'ont ces extraits de référencer le phénomène comme étant repérable, quantifiable (CF le tableau énigmatique de la page 77) et perceptible, plus précisément audible, voire musical (CF le compte-rendu d'expérience de la page 133). Reposant sur des observations empiriques dans la durée, il ne paraît pas approprié de spéculer à partir de ces éléments. Il faudrait retrouver la logique et tenter d'expérimenter à partir d'elle. C'est ce que j'ai tenté de faire, mais mes résultats n'étaient pas concluants, en ce qu'ils ne donnaient aucune suite logique aux expériences décrites. J'ai donc dû déclarer mes recherches vaines et inclure les fragments dans l'état. La deuxième partie du manuel, *Jardiner l'aube (faire verger)*, s'appuie sur la drôle d'affirmation : « Adopter une approche céleste du jardinage veut dire, avant tout, jardiner avec le ciel de l'aube. » Ce principe est étoffé et illustré d'une carte intitulée « Cartographier l'aube aux doigts de rose ». La carte manque dans mon exemplaire du manuel. Sa présence à l'origine est signalée par la légende qui l'accompagnait, étonnamment touffue, où l'auteure semble confondre légendes cartographiques et littéraires. J'ai fait un croquis expérimental de la carte, manifestement mangée par des limaces, en extrapolant à partir de la légende et d'une marge colorée qui a survécu au festin. C'est la première partie, *Le jardin des proies*, qui m'a demandé le plus grand travail archéologique. D'elle j'ai trouvé un ensemble de feuilles toujours reliées, mais qui s'étaient détachées du reste et qui avaient pris la pluie. On y discerne, comme vous pourrez voir dans les images qui accompagnent mes tentatives de recomposition, des mots qui coulent, des lettres déformées, effacées, au mieux des bribes de phrases qui émergent d'un drôle de paysage de papier. Il manquait tant d'éléments que j'ai dû travailler ces fragments de façon très

disparue, il y avait beaucoup d'arbitraire, et j'ai préféré faire des versions pour rendre compte du grand champ des possibles qui s'est présenté à moi, moi qui me sentais néanmoins étrangement contrainte, voir hantée, par les indices flous des lettres en cours d'effacement.

Les écritures du manuel sont rarement didactiques, mais plus souvent descriptives et symboliques – aux sens cartographique et poétique – et portent essentiellement sur une forme de perception liminale, ni dedans ni dehors. Une longue note de l'auteure, écrite à la main en face du titre, introduisait fort bien le propos.



Elle semble répondre à des critiques contemporaines du recours aux symboles, et y suggère que les images peuvent être des « outils de jardinage ». L'auteure ne faisait pas que préconiser le recours aux images comme outils de jardinage, elle en faisait parfois dans son écriture un usage quasi outrancier, dessinant à l'aide de figures un ciel qui s'apparente au toit voûté d'une église, d'un opéra, d'une cathédrale. Un ciel comme tatoué par la forme d'une fresque qui s'efface. Un ciel qui a la forme courbée de l'eau dans un verre très rempli. Un ciel qui tremble au point de débordement. Qui est une force vive. Une présence sur la terre, dans la terre.



**Fragments lisibles de la liasse issus du premier chapitre, *Le Jardin des proies*, retranscrits et numérotés
(les numéros des pages ayant partiellement disparus, il s'agit d'un ordre arbitraire).**

1. LA JEUNE FILLE CIEL
2. Témoignage chose qui revient e
3. Texte voix haute
4. commence
5. je suis debout mais
6. je me recouche
7. quelque chose m'attrape. Quelque chose comme des voix qui
8. Je mets plus ou moins de temps à
9. entendre je suis plus ou moins capable de
10. répondre.
11. Les premières voix
12. nuit où
13. un animal sauvage
14. jardin
15. Une panthère tachetée
16. Immense corps noir et fauve, couchée dans l'herbe sous un ciel plein d'étoiles.
17. première fois
18. *comme lui* a posé ses lèvres sur mon cou
19. un matin
20. entre plaine et ciel
21. soleil qui blanchit l'horizon qui rougit les plaines qui transperce les branches des arbres noirs somnolents
22. oui
23. instant
24. où
25. j'ai voulu me fondre dans le paysage disparaître appartenir fondre devenir moins ou me mélanger plus.
26. *Je veux me fondre dans la matière, pleurer ton absence avec les arbres que mon corps soit pluies et pleurs. feu de joies et feu de feux, fantôme de rats, de corbeaux, de chevaux. Je veux me fondre dans la matière pour célébrer l'émotion fébrile naissance de n'être plus que ventre de pierre chant de ruisseau coulée de lave, d'amour et de frisson. Je veux me fondre dans la matière pour vivre sur le bout de mes seins le bord des rivages la crête des vagues. Je veux me fondre et dormir au coin de ton œil qui ne saura jamais voir où je suis. Je veux me fondre dans la matière unir les parcelles de mon corps de ma peau à ces bonheurs nouveaux à mes désirs anciens morts et recrachés noyés en mer à mes envies de toi à la fête qu'est*
27. ta bouche
28. là. *Je veux entrer dans le paysage, je veux disparaître dans le*
29. *je veux me fondre je veux me fondre me fondre.*
30. jours
31. où l'esprit est
32. vacant
33. je regarde le ciel
34. la ligne juste au-dessus des cimes des cyprès.
35. Je me lève avant
36. je ne fais aucun bruit,
37. de mon passage dans la maison
38. disparaîs.
39. Aujourd'hui c'est
40. comme ça.
41. écoute avec la peau
42. Balthazar
43. âne d
44. e laisse le ciel entrer dans mes yeux.
45. 'entends
46. fragments du film
47. sonate de Schubert
48. Marie
49. la Jeune Fille
50. *Tout arrêté.*
51. *hé au moment où*
52. *un garçon comme toi,*
53. *pas de ta faute.*
54. *quel réveil. À devenir folle.*
55. lui di
56. que j'ai tout entendu que j'ai vu le réveil que je sais moi aussi qu'il faut
57. matin
58. se poser la question d
59. ouvert
60. ermée
61. Visible
62. nvisible
63. uvert
64. risq
65. mais si je ferme je ne respire plus pareil je ne sens plus pareil je ne goûte plus pareil je n'attends plus l'aube je ne m'intéresse plus aux peaux, aux pétales, aux ailes, je deviens étrangère à mes enfants.
66. À Marie
67. que je vois que j'ai toujours vu qu'elle est proie immobilisée irréparable, créature métamorphique aux ailes dépliées, qu'en elle coule un ruisseau de poison qui disparaît et que dans ces rivières rouges serpente une question obsédante : qu'est-ce que je fais qui leur fait voir que je suis désarmée ? Et si cette question n'a pas de réponse, parce qu'elle n'a pas de réponse, je
68. Marie
69. t-être reste petite
70. Parce que c'est de là que tu vois que tu sens que tu vis le mieux. Tu es comme le ciel tu n'as pas de portes tu es toujours ouverte tu es toujours offerte tu es toujours visible et toujours vulnérable et c'est ta vulnérabilité qui laisse passer la lumière.
71. ujourd'hui ou
72. surgir
73. une histoire que nous connaissons bien
74. histor
75. cogn
76. des mondes du dessous.
77. Des fois c'est tellement lointain qu'on ne sait plus si l'histoire a bien existé ou si c'est une fabulation, une invention, un mensonge. Des fois ça semble venir de si loin que je me demande quelle partie de mon corps s'en rappelle.
78. devenir toute petite
79. errée, inquiète, immobile
80. saisis
81. morceau
82. comme on déterre des vestiges de villes antiques.
83. Il était une fois une histoire qu'on connaissait bien qu'on avait déjà beaucoup racontée.
84. Les voix
85. me la racontent autrement,
86. arce que leur rôle dans cette histoire qu'on connaissait bien est inconfortable et étrange.
87. les me racontent
88. histoire qu
89. conna bien mais
90. reconnaît pas.
91. une nuée,
92. une armée de fragiles qui
93. autour d
94. dans le jardin,
95. trou de ciel dans la terre.

se poser la

Première recomposition :

LA JEUNE FILLE EST CIEL (1), Témoignage de quelque chose qui revient (2)

Texte à voix haute (3)

Il y a le jardin sous le ciel, le ciel au-dessus du jardin et l'observatrice entre les deux. Dans le jardin il y a le papillon dans son cocon, la feuille d'ortie qui l'abrite, la racine, la main, le souffle, le nuage, l'eau qui tombe du ciel ou de l'arrosoir et la jardinière au milieu. Il y a l'erreur, le trop chaud le trop froid le trop humide le trop sec. Je ne sais rien ne sais même pas où **commence** (4) le ciel. Là **je suis debout mais** (5) bientôt **je me recouche** (6). Je ne tiens plus debout. C'est que souvent **quelque chose m'attrape. Quelque chose comme des voix qui** (7) percent la membrane entre les mondes. **Je mets plus ou moins de temps à** (8) **entendre je suis plus ou moins capable de** (9) **répondre.** (10) **Les premières voix** (11) qui ont percé pour atteindre mes oreilles je crois que je m'en souviens. C'était il y a longtemps une nuit - j'essaye de me souvenir - je crois que c'était une **nuit où** (12) j'ai vu passer **un animal sauvage** (13) dans notre **jardin** (14). Un hiver, j'avais enfilé un pull pour aller aux toilettes et en ouvrant la porte vitrée du jardin l'animal était là. **Une panthère tachetée** (15) je crois. **Immense corps noir et fauve, couchée dans l'herbe sous un ciel plein d'étoiles.** (16) *Étoiles et panthères qui observait qui ?* C'est là que je les ai entendues pour la toute **première fois** (17). Ou alors peut-être que c'était juste avant peut-être que c'était la dernière fois qu'un **comme lui a posé ses lèvres sur mon cou** (18). Ou encore juste avant, **un matin** (19) en marchant **entre plaine et ciel** (20) devant le **soleil qui blanchit l'horizon qui rougit les plaines qui transperce les branches des arbres noirs somnolents** (21) **oui** (22) ! C'est ça. Je les ai entendus à **l'instant** (23) où (24) j'ai voulu **me fondre dans le paysage disparaître appartenir fondre devenir moins ou me mélanger plus.** (25)

Je veux me fondre dans la matière, pleurer ton absence avec les arbres que mon corps soit pluies et pleurs, feu de joies et feu de feux, fantôme de rats, de corbeaux, de chevaux. Je veux me fondre dans la matière pour célébrer l'émotion fébrile naissance de n'être plus que ventre de pierre chant de ruisseau coulée de lave, d'amour et de frisson. Je veux me fondre dans la matière pour vivre sur le bout de mes seins le bord des rivages la crête des vagues. Je veux me fondre et dormir au coin de ton œil qui ne saura jamais voir où je suis. Je veux me fondre dans la matière unir les parcelles de mon corps de ma peau à ces bonheurs nouveaux à mes désirs anciens morts et recrachés noyés en mer à mes envies de toi à la fête qu'est (26) sûrement ta bouche (27) entièrement là. Je veux entrer dans le paysage, je veux disparaître dans le (28) ciel, je veux me fondre je veux me fondre me fondre. (29)

Les jours (30) où l'esprit est (31) vacant (32) je regarde le ciel (33), la ligne juste au-dessus des cimes des cyprès. (34) **Je me lève avant** (35) tout le monde, je ne fais aucun bruit, (36) j'efface les traces de mon passage dans la maison. (37) **Je disparaiss.** (38)

Aujourd'hui c'est (39) un jour **comme ça.** (40) Je me suis assise quelque part sous un grand ciel. Je regarde. **J'écoute avec la peau** (41). Un éclair transperce le silence, je le reconnais. C'est le cri de **Balthazar** (42), l'âne du (43) film en noir et blanc. **Je laisse le ciel entrer dans mes yeux.** (44) **J'entends** (45) la suite des **fragments du film** (46), la sonate de Schubert (47), je vois Marie (48), la **Jeune Fille** (49) qui s'assoit à côté de moi et qui dit **Tout arrêté,** (50) **gaspillé, gâché au moment où** (51) **tout allait rendre. En si peu de temps que de choses emportées, balayées, mortes (...)** **Combien de fois j'ai rêvé de toi, d'un garçon comme toi,** (52) **honnête un peu nigaud qui venait me chercher et me disait viens, sois à moi, ne crains rien, ce n'est pas de ta faute.** (53) **Mais aussi quel réveil. À devenir folle.** (54)

À Marie je lui dis (55) que j'ai tout entendu que j'ai vu le réveil que je sais moi aussi qu'il faut (56) tous les matins (57) se poser la question des (58) portes ouvertes (59) ? Fermées (60) ? Visibles (61) ? Invisibles (62) ? Ouvertes (63) c'est risqué (64) mais si je ferme je ne respire plus pareil je ne

sens plus pareil je ne goûte plus pareil je n'attends plus l'aube je ne m'intéresse plus aux peaux, aux pétales, aux ailes, je deviens étrangère à mes enfants. (65)

À Marie (66), la jeune fille, je lui dis que je vois que j'ai toujours vu qu'elle est proie immobilisée irréparable, créature métamorphique aux ailes dépliées, qu'en elle coule un ruisseau de poison qui disparaît et que dans ces rivières rouges serpente une question obsédante : qu'est-ce que je fais qui leur fait voir que je suis désarmée ? Et si cette question n'a pas de réponse, parce qu'elle n'a pas de réponse, je (67) lui dis encore Marie (68) peut-être reste petite (69). Parce que c'est de là que tu vois que tu sens que tu vis le mieux. Tu es comme le ciel tu n'as pas de portes tu es toujours ouverte tu es toujours offerte tu es toujours visible et toujours vulnérable et c'est ta vulnérabilité qui laisse passer la lumière. (70) Aujourd'hui nous (71) allons faire surgir (72) ensemble une histoire que nous connaissons bien (73). Les histoires (74) appellent cognent (75) des mondes du dessous. (76) Des fois c'est tellement lointain qu'on ne sait plus si l'histoire a bien existé ou si c'est une fabulation, une invention, un mensonge. Des fois ça semble venir de si loin que je me demande quelle partie de mon corps s'en rappelle. (77) Au début, j'ai pensé que j'allais encore devenir toute petite (78), toute serrée, inquiète, immobile (79). Mais non, l'histoire je la saisis (80) par petits morceaux (81) comme on déterre des vestiges de villes antiques. (82) Il suffit de commencer par la formule et puis tout se déroule tout seul, c'est pour ça que c'est très facile d'écrire une histoire. Il était une fois une histoire qu'on connaissait bien qu'on avait déjà beaucoup racontée. (83) Les voix (84) - les Proies ? - me la racontent autrement, (85) parce qu'elles ont du mal à la digérer. Parce que leur rôle dans cette histoire qu'on connaissait bien est inconfortable et étrange. (86) Elles me racontent (87) donc cette histoire qu'on (88) connaît bien mais (89) qu'on ne reconnaît pas. (90) Il y a tant de voix autour de moi sous le ciel de cette journée où l'esprit est vacant, elles sont une nuée, (91) une armée oui je crois qu'elles sont une armée de fragiles qui (92) tournent autour du (93) lac, dans le jardin, (94) un trou de ciel dans la terre. (95)

Recomposition numéro 2 :

LA JEUNE FILLE EST LE CIEL (1)

Témoignage de quelque chose que j'ai été, qui revient et ne veut pas partir (2)

Texte à lire voix haute (3)

Je t'ai dit ne m'intéresser qu'aux personnages féminins. C'est vrai mais c'est partiel. La figure qui m'obsède c'est la Jeune Fille. Elle me colle à la peau. Elle revient toujours et ne veut pas me quitter. Elle me talonne en parlant, en demandant de raconter son histoire partout, tout le temps. C'est quand tout le monde est parti qu'elle commence à me parler, quand je suis seule et que je tourne en rond. Elle peut prendre des formes variées, des formes noyées dans un écho profond qui monte qui monte comme la mer sur le sable. À la différence que cette marée-là est douloureuse. Quand elle arrive les couleurs grésillent tout autour de moi, je perds pied, je me noie dans l'air, je rattrape le réel par morceaux j'énumère tout haut, autour de la maison il y a le jardin, le jardin est sous le ciel, le ciel est au-dessus du jardin, au cœur du jardin il y a le cocon, dans le cocon il y a la nymphe, à son extrémité il y a la feuille d'ortie, la racine, la main, le souffle, la flaque, le nuage, l'eau qui tombe du ciel ou de l'arrosoir ou du sceau trop plein qui goutte. Il y a nous, deux jumelles entre le ciel et la terre. Elle et moi mais plus le temps passe et moins je-suis-elle et moins elle-est-moi. Quand ça commence (4) en général je suis debout mais (5) je me recouche (6) vite. Quelque chose m'attrape. Quelque chose comme des voix qui (7) pénètrent le réel pour parler à mon oreille. Je mets plus ou moins de temps à (8) les entendre, je suis plus ou moins capable de (9) leur répondre. (10)

La première fois (17) je crois que c'était la nuit où (12), sortant de ma chambre pour aller aux toilettes, j'ai vu dans le jardin, (14) un animal sauvage (13). Une panthère tachetée (15). Immense corps noir et fauve, couchée dans l'herbe sous un ciel plein d'étoiles. (16) Ou peut-être que les



Vois le

premières voix (11) c'était la dernière fois qu'un *comme lui a posé ses lèvres sur mon cou* (18), ses mains sur mon ventre et que j'ai perdu le contact avec dedans. Pourtant non ! Ce n'était pas un de ces épisodes déplaisants, ce devait être plutôt un moment où l'esprit est (31) libre, vacant (32). Sûrement **un matin** (19) au crépuscule face à la beauté du soleil qui blanchit l'horizon qui rougit les plaines qui transperce les branches des arbres noirs somnolents (21) entre plaine et ciel (20) à cet instant (23), oui (22), où (24) posant un pied devant l'autre j'ai voulu me fondre dans le paysage disparaître appartenir fondre devenir moins ou me mélanger plus. (25) C'est là qu'elle est entrée et je me souviens très bien qu'elle m'a dit *Je veux me fondre dans la matière, pleurer ton absence avec les arbres que mon corps soit pluie et pleurs, feu de joie et feu de feux, fantôme de rats, de corbeaux, de chevaux. Je veux me fondre dans la matière pour célébrer l'émotion fébrile naissance de n'être plus que ventre de pierre chant de ruisseau coulée de lave, d'amour et de frisson. Je veux me fondre dans la matière pour vivre sur le bout de mes seins le bord des rivages la crête des vagues. Je veux me fondre et dormir au coin de ton œil qui ne saura jamais voir où je suis. Je veux me fondre dans la matière unir les parcelles de mon corps de ma peau à ces bonheurs nouveaux à mes désirs anciens morts et recrachés noyés en mer à mes envies de toi à la fête qu'est (26) ta bouche (27) quand elle est là. Je veux entrer dans le paysage, je veux disparaître dans le (28) ciel, je veux me fondre je veux me fondre me fondre. (29)*

Il arrive parfois que des **jours** (30) entiers s'écoulent sans visite. Alors tout est normal, tout est à sa place. Les objets sont les objets, l'air est l'air, je suis moi, je remplis ma fonction le mieux possible.

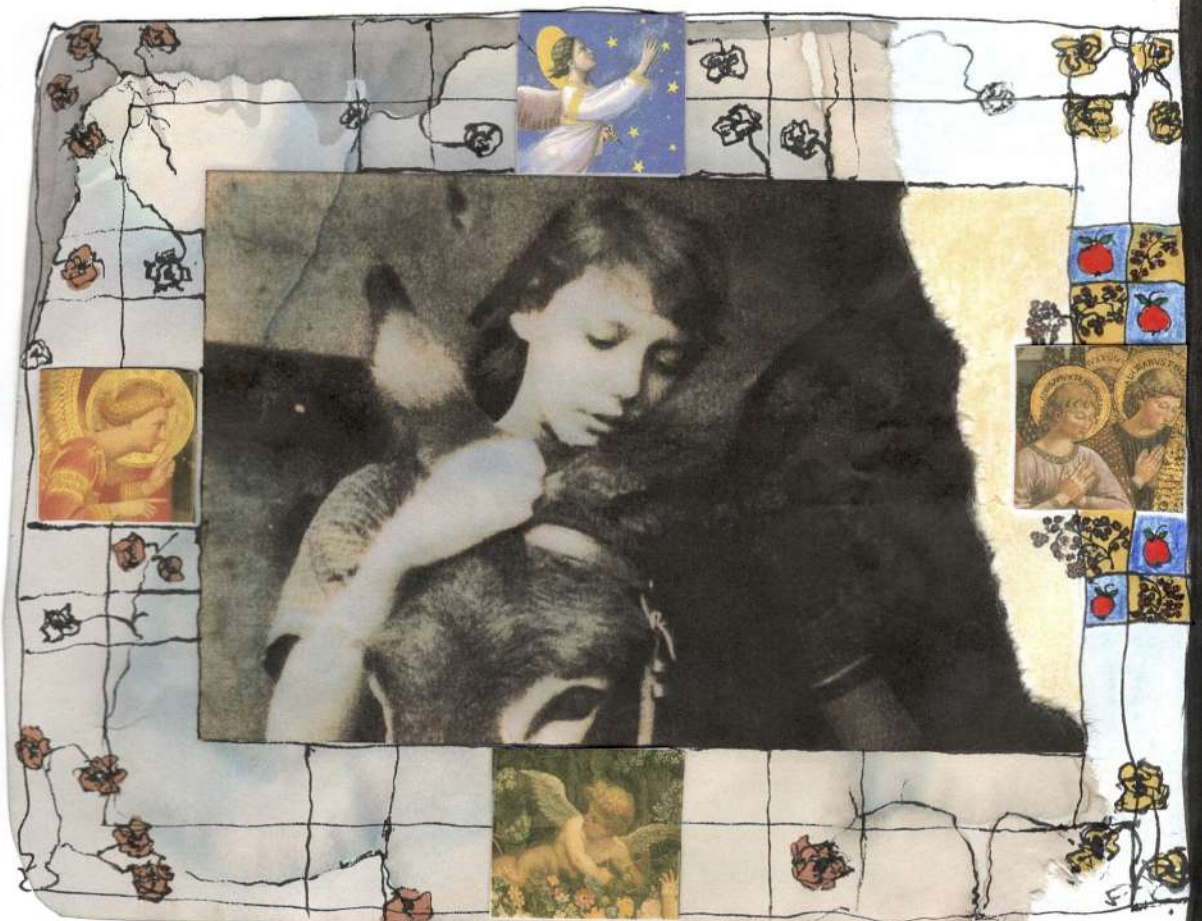
Des fois elles tardent à revenir alors je vais les chercher. **Je me lève avant** (35) les autres, **je ne fais aucun bruit**, (36) je ne laisse pas de trace **de mon passage dans la maison**, (37) je **disparais**. (38) Dehors **je regarde le ciel** (33) se détacher de **la ligne juste au-dessus des cimes des cyprès**. (34) Elles sont souvent là, dans l'interstice. J'ai envie de croire qu'elles m'attendent pour me parler de leur histoire. Mais je crois qu'elles la raconteraient à n'importe qui prendrait le temps de les écouter.

Aujourd'hui c'est (39) **comme ça**. (40) Je regarde la ligne, j'écoute avec la peau (41), je laisse le ciel entrer dans mes yeux. (44) Je sens que quelque chose frémit. J'écoute mieux et j'entends (45) le braiment très doux du petit âne de (43) Robert Bresson, **Balthazar** (42). C'est le gémissement qu'il pousse quand il meurt dans la montagne, j'en suis sûre. D'autres **fragments du film** (46) me parviennent, la **sonate de Schubert** (47), les garçons qui sifflent et cognent. Et enfin la Jeune Fille, Marie, apparaît, elle chuchote **Tout arrêté**, (50) **gaspillé, gâché au moment où** (51) **tout allait rendre. En si peu de temps que de choses emportées, balayées, mortes (...)** **Combien de fois j'ai rêvé de toi, d'un garçon comme toi**, (52) **honnête un peu nigaud qui venait me chercher et me disait viens, sois à moi, ne crains rien, ce n'est pas de ta faute**. (53) **Mais aussi quel réveil. À devenir folle**. (54) Et peut-être parce que certaines réalités font en effet devenir folle je voudrais lui dire (55) **que j'ai tout entendu que j'ai vu le réveil que je sais moi aussi qu'il faut** (56) **chaque matin** (57) **se poser la question de** (58) **la faille, ouverte** (59) **ou fermée** (60) ? **Visible** (61) **ou invisible** (62) ? Si je laisse ouvert (63) je prends un **risque** (64) **mais si je ferme je ne respire plus pareil je ne sens plus pareil je ne goûte plus pareil je n'attends plus l'aube je ne m'intéresse plus aux peaux, aux pétales, aux ailes, je deviens étrangère à mes enfants**. (65)

À Marie (66) je dis que je vois que j'ai toujours vu qu'elle est proie immobilisée irréparable, créature métamorphique aux ailes dépliées, qu'en elle coule un ruisseau de poison qui disparaît et que dans ces rivières rouges serpente une question obsédante : qu'est-ce que je fais qui leur fait voir que je suis désarmée ? Et si cette question n'a pas de réponse, parce qu'elle n'a pas de réponse, je (67) voudrais lui dire à ce moment précis du film parce que je connais déjà la fin que je pourrais en deviner l'issue parce qu'elle est toujours la même c'est pour ça que je voudrais la supplier Marie (68) ! Peut-être reste petite (69). **Parce que c'est de là que tu vois que tu sens que tu vis le mieux. Tu es comme le ciel tu n'as pas de porte tu es toujours ouverte tu es toujours offerte tu es toujours visible et toujours vulnérable et c'est ta vulnérabilité qui laisse passer la lumière**. (70) Tu es obsédante parce que tu es toujours la même qui revient, immuable

comme le ciel qui sera toujours au-dessus du jardin et comme le cocon qui sera toujours abrité par l'ortie. Tu es le miroir d'un visage dont je n'arrive pas à me défaire. Pourtant je ne suis déjà plus toi, je suis déjà autre chose et c'est parce que je suis cette autre qu'**aujourd'hui ou** (71) demain nous ferons **surgir** (72) **une histoire que nous connaissons bien** (73), une **histoire** (74) qui **cogne** (75) **des mondes du dessous.** (76) **Des fois, c'est tellement lointain qu'on ne sait plus si l'histoire a bien existé ou si c'est une fabulation, une invention, un mensonge. Des fois ça semble venir de si loin que je me demande quelle partie de mon corps s'en rappelle.** (77) D'autres fois j'ai peur en la racontant de **devenir toute petite** (78), serrée, inquiète, immobile (79), fermée. Alors je m'en saisis (80) avec méthode, **morceau** (81) par morceau **comme on déterre des vestiges de villes antiques.** (82)

Il était une fois une histoire qu'on connaissait bien qu'on avait déjà beaucoup racontée. (83) **Les voix** (84) - les *Proies* ? - me la racontent autrement, (85) parce que leur rôle dans cette histoire qu'on connaissait bien est inconfortable et étrange. (86) **Donc elles me racontent** (87) **une histoire que** (88) **vous connaissez bien mais** (89) **que vous ne reconnaissez pas** (90). Elles sont une multitude, une nuée, (91) une armée de fragiles qui (92) dansent autour de (93) la flaque, dans le jardin, (94) ce trou de ciel dans la terre. (95)



II. Jardiner l'aube (faire verger)



LÉGENDE / LÉGENDES

Cartographie de l'aube aux doigts de rose

OISEAUX BLEUS : DÉBORDEMENT

Les oiseaux bleus sont nés du ciel ou faits de ciel (le premier bleu d'un ciel du mai expérimental qui avait tout commencé en disant avec une amorce d'intelligence chorégraphique : si je me mettais là ? Et si je faisais comme ça ? Se plaçant vis-à-vis des fruitiers en fleur, des nuages nacrés et roses. Et si je me faisais bleu, ce bleu ?). Le ciel du nouveau bleu avait éclaté en oiseaux, les oiseaux bleus étaient une forme de débordement comme du lait qui chauffe et se cabre par-dessus une flamme qui persiste et le pousse à sortir de sa propre substance, oui, qui le pousse à une migration fulgurante, abrupte. Les oiseaux bleus fulgurent là où il y avait un placide ciel printanier. À l'aube androgyne. Les prémisses de mai des orages d'été.



OISEAUX ROUGES : JARDINAGE

Des oiseaux rouges jardinent le ventre du ciel, cultivent la beauté. La beauté quand elle germe, la beauté quand elle bourgeonne et explose puis tombe en pétales roses-rouges sur ciel bleu-brun. La beauté qu'ils poussent pousse comme des cris. Les oiseaux rouges visitent des roses dorées, plongent au cœur tête devant, têtent, boivent dedans, s'emportent, crient, crachent les graines brunes. Quelque chose d'amer ? Quelque chose de piquant ? Une douceur trop forte ? Qui retient alors les cris de départ.



ROSES ROUGES : BEAUTÉ

Les roses rouges ne sont ni l'effet d'une cause ni la rédemption d'une déchirure. Elles sont venues horizontalement, en rampant, en planant, étranges et reconnaissables. Leurs pétales pluriels plissés. Rouge à l'œil du cyclone.



ROSES DORÉES : DOUCEUR DURABLE

Une vigne qui pousse sur la pierre — comme le soleil y passe ; comme la mer la rend lisse — et ses roses dorées sont d'une douceur de longue durée, de ces douceurs qui effritent, le petit moteur de l'érosion, ce qui ronronne dans le temps. Ces roses ont une permanence de papier peint (pas pour toujours, mais pour longtemps). Elles sont des frises, courent aux cadres des fenêtres le long des murs. Il faut plisser les yeux pour les voir sur l'arrière-fond de l'air, comme on fait pour voir la très-grande-chaaleur-faute-corps frétiller au milieu de l'air.



OISEAUX DODUS : ENVOYÉS D'ÉROS

Envoyés d'éros en mission souterraine. Leur travail de printemps est un grossissement comme celui des graines. Dodus comme certaines cuisses et couleur de poussière ensoleillée, tendre. À l'origine minuscule, ces oiseaux étaient de simples noyaux. Leur croissance cellulaire est abondante, graduelle, réussie. Elle sait voyager comme un rayon de cercle en cercle vers l'extérieur, vers la peau, vers ces pensées de peau, vers la révélation d'un contact ami. Envoyés d'éros, les oiseaux dodus du désir négocient le périphérique festif et circulant des corps compacts. Peut-être qu'ils y créent des ouvertures. Peut-être qu'ils s'y heurtent avec une direction jetée fort depuis leurs cœurs.



OISEAUX MARRONS : PENSÉES AUTONOMES

Ils sont quatre, bruns, de ceux qui survolent le sol. La terre, qui vole : de la poussière et de l'eau modelées. La vie de la forme est un envol un terrain inégal monté aux environs d'une tête esseulée. La région à part vit souveraine. Ici une plonge deux s'approchent une monte ces pensées sont des mouvements



RONCES ROUGES : SURSAUTS

Des ronces rouges. Des ronces rouillées du sang des chevaux s'étant abandonnés à une très grande vitesse rattachant leurs tendres ventres dans les friches lors de leur course nie-terre, de leurs sauts en arc (quand ils faisaient les oiseaux). C'est pourquoi les ronces sautent aussi en arc (elles font les chevaux). Elles sont moins rapides mais elles courent d'arc-en-arc aussi.



OISEAU QUI DORT : LE CŒUR QUI TOURNE LE DOS

À croire que l'aube est androgyne du désir. Oui et Non à la fois. Elle a le cœur double ! Oui de fraîcheur marqué, cœur couvé qui éclot. Non comme posture ancienne, répétitive. Non, je ne viendrai pas, dit l'Oiseau qui dort. Je ne monterai pas. Non, je ne trouverai rien. Non, je ne pourrai malheureusement pas revenir. Non, je ne m'assimile pas, je ne m'acclimate pas non plus. Non, ce n'est pas mis à disposition. Non, détends l'attente de ta main, je ne la saisirai pas. C'est le dos tourné du cœur. Il naît d'une note qui ne s'est jamais accordée. Il ne fréquente aucun dîner du dimanche, cet oiseau dissonant.



ŒUF QUI BRILLE : LE CŒUR COUVÉ

Voilà de quoi toute l'incernable propriété est entourée. La porosité a besoin d'une langue, d'un trait, d'une couleur. De quelque chose pour la dire, pour qu'on ne l'oublie pas. Le cœur couvé est un oiseau bleu dans un œuf qui brille. Il faut simplement en faire le constat iconographique, prendre note de cette brillance, de cette zone de flou protectrice et éblouissante autour d'un cœur qui se réveille pour une énième fois où sa fraîcheur le rend adorable d'affirmation et lui fait courir les dangers si vite qu'il glisse dessus sans se blesser.



LA DAME : AUBE AUX DOIGTS DE ROSE

Quel malheur, dit la Dame. Quel malheur d'être picorée et infestée et tournée autour. Quel malheur d'être grignotée comme si manger un petit creux dans un corps plein n'était rien. Multiplie presque rien par des multitudes et tu as la vie des mille petites faims, des mille petites éclosions. La Dame est un habitat. La Dame est comme une cathédrale d'où on a renvoyé les équipes de restauration, soufflant à leurs oreilles — Mais laissez faire ! La vie s'exprime en elle, creuse des cratères. La Dame est comme un saule mort où pousse du gui. Elle tombe sur le côté. Ses bras tiennent et tombent-tendent vers puis retombent. L'angle de son regard est réglé par un poids, comme l'aiguille d'une boussole retrouve le nord en bas. Tout va commencer. Elle connaît la grande grave plénitude comme un repas connaît sa convive.





III. Le Ciel jardine la forêt

Du jardinage céleste

23 jan. 2021			24 jan. 2021			25 jan. 2021		
Stade 1er quartier	Âge 9,67 jour(s)	Visibilité 73,36%	Stade gibbeuse <	Âge 10,57 jour(s)	Visibilité 81,39%	Stade gibbeuse <	Âge 11,5 jour(s)	Visibilité 88,39%
26 jan. 2021			27 jan. 2021			28 jan. 2021		
Stade gibbeuse <	Âge 12,44 jour(s)	Visibilité 94,02%	Stade pleine lune	Âge 13,42 jour(s)	Visibilité 97,95%	Stade pleine lune	Âge 14,41 jour(s)	Visibilité 99,86%
29 jan. 2021			30 jan. 2021			31 jan. 2021		
Stade pleine lune	Âge 15,43 jour(s)	Visibilité 99,49%	Stade pleine lune	Âge 16,48 jour(s)	Visibilité 96,72%	Stade gibbeuse >	Âge 17,54 jour(s)	Visibilité 91,55%

de telle manière que la pleine lune fait office de réflecteur céleste au soleil. Pour peu que la canopée soit clairsemée et le ciel dégagé, les rayons de lune traversent ainsi l'immensité de la nuit, et viennent atteindre les filaments du champignon invisible, patiemment tapis sous la surface du sol.

Depuis longtemps, le champignon en devenir se faisait discret, attendant l'appel de l'astre de la nuit.

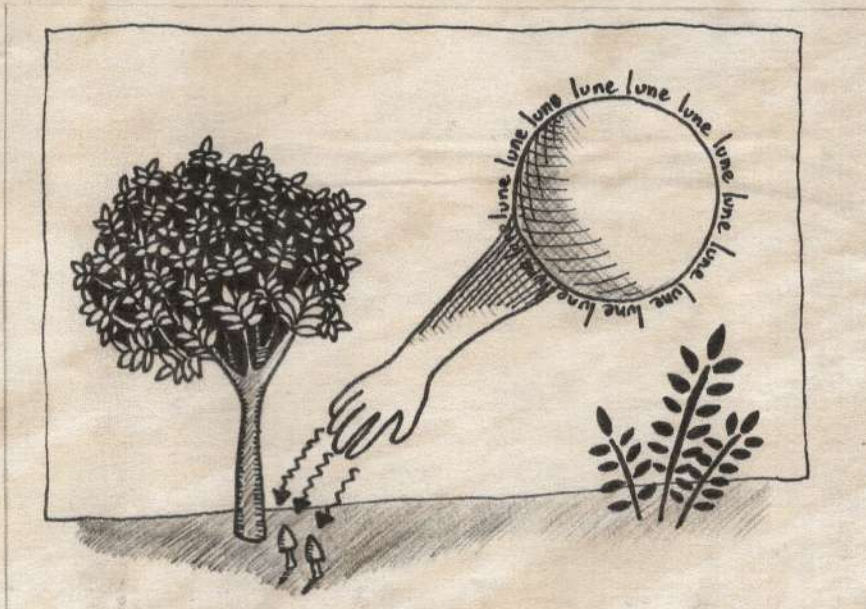
Ça y est, c'est le signal :

La lune gratte l'humus du bout de ses rayons.

La terre tremble imperceptiblement, agitée par les forces discrètes du ciel.

Le champignon met son chapeau et sort de sous la terre pour admirer la nuit.

Ce soir, dans la forêt, le champignon aussi hurle à la lune.

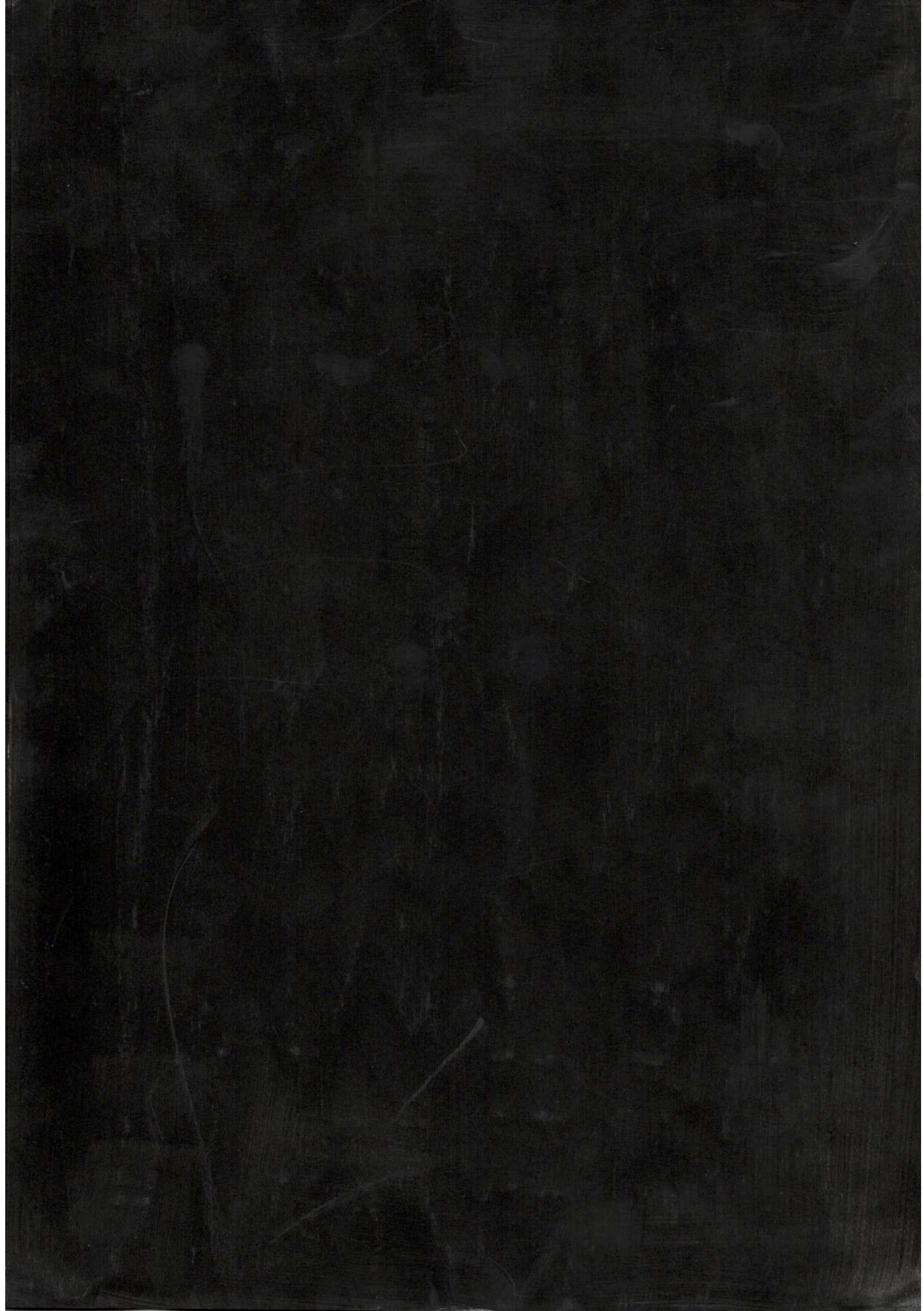


Le ciel, musicien-jardinier des forêts de conifères

À la manière du jardinier-humain qui siffle pour se donner du cœur à l'ouvrage ou pour répondre aux oiseaux, il semblerait que le ciel aussi soit friand de musique lorsqu'il s'occupe de travailler la terre. Ce jardinage musical est particulièrement perceptible lorsque le ciel s'occupe d'une forêt, et plus précisément encore lorsqu'il s'agit d'une forêt de conifères. C'est pour constater ce phénomène que j'ai accompagné une équipe de musico-dendrologues et de naturalistes mélomanes, le temps d'une nuit dans la forêt des Landes de Gascogne.

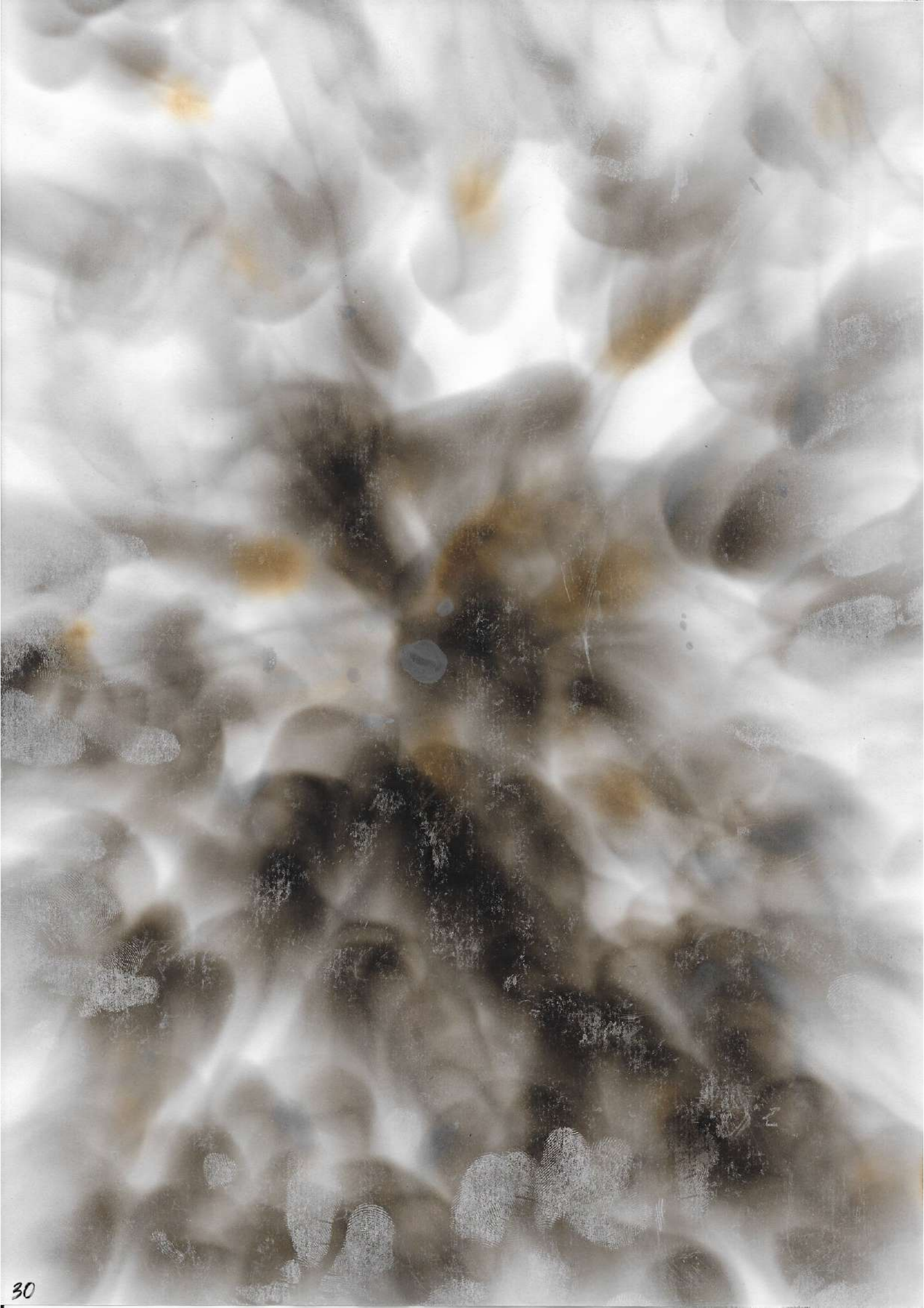
Après une longue marche à la nuit tombante, nous installons notre affût au cœur d'une colonie de pins maritimes, bien loin de toute activité humaine. Les spécialistes installent leur matériel (micros et capteurs en tout genre), nous dissimulons au mieux notre présence en nous fondant dans le paysage forestier, et puis nous nous taisons, nous écoutons. Nous attendons, dans le silence infini d'une nuit d'été. L'affût dure une longue partie de la nuit, sans le moindre signe de musique céleste, j'ai été prévenu : peut-être que rien ne va advenir.

Et puis finalement, au loin dans l'immensité noire, un léger souffle sourd et continu se fait entendre : c'est le vent qui se lève. Le chuchotement des cieux. C'est par le vent que tout commence : il est la levée du chef d'orchestre pour la symphonie à venir. Progressivement, le souffle s'intensifie, se fait presque violent, c'est maintenant un ronflement qui s'approche comme une bête furieuse. Les scientifiques autour de moi trépignent en silence : c'est le premier mouvement du concert céleste tant espéré. Puis le vent s'accélère vivement et des mélodies plus aiguës résonnent dans l'air. Il joue de la forêt comme d'un instrument, se frottant vigoureusement aux arbres qui se mettent à siffler. Des feuilles se décrochent, des graines s'envolent, des glands tombent sur le sol en rythmes syncopés, bientôt rejoints par de lourdes pluies qui frappent la terre comme des tambours véloce. Le sol se creuse, s'érode et c'est toute la forêt qui se met à chanter. On entend les arbres, et l'eau d'un ruisseau accrochée dans le vent. On entend les feuilles, et les craquements du bois. On entend la mousse, le bruissement des insectes. Le ciel retourne tout, il laboure la forêt. L'arbre pousse et son écorce craque. Le ciel sème et plante, arrose, arrache et bouture. Enfin, une chouette se joint au concert, soliste majestueuse



Au commencement, il n'y avait ni ciel, ni mer, ni terre. Au sud, le pays de feu.

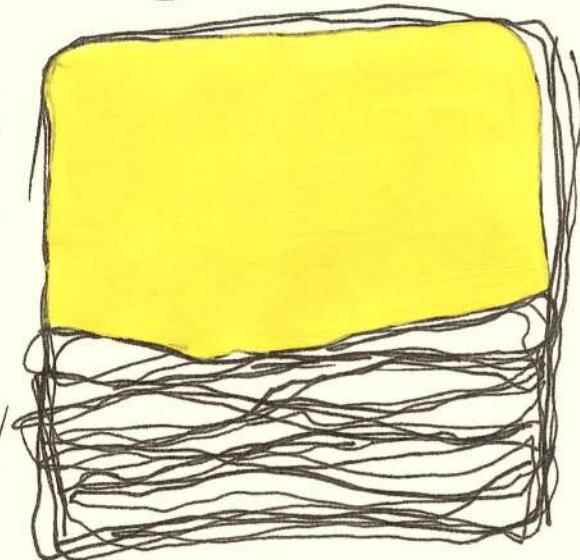
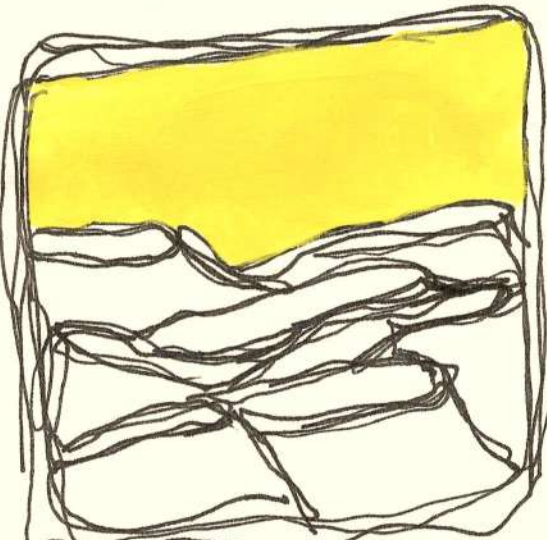
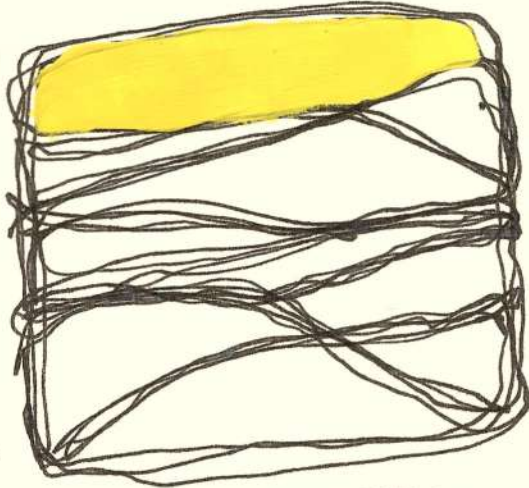
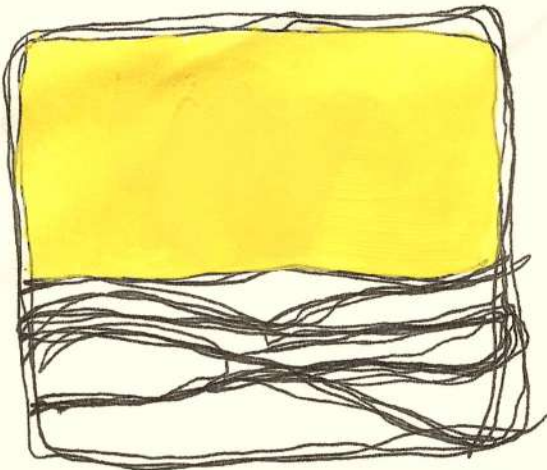
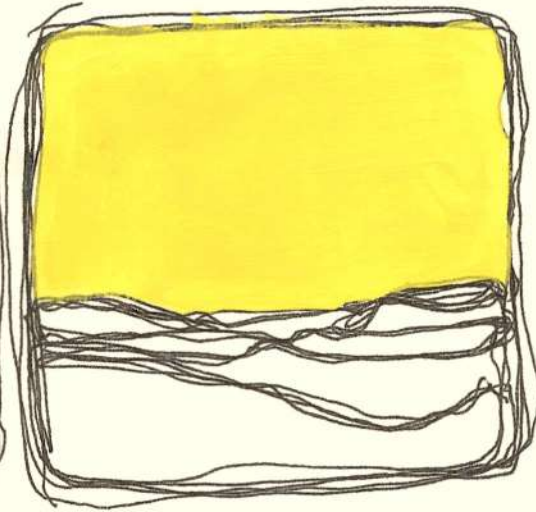
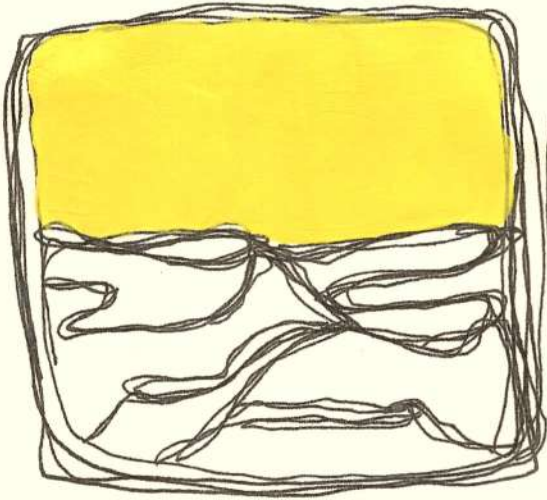
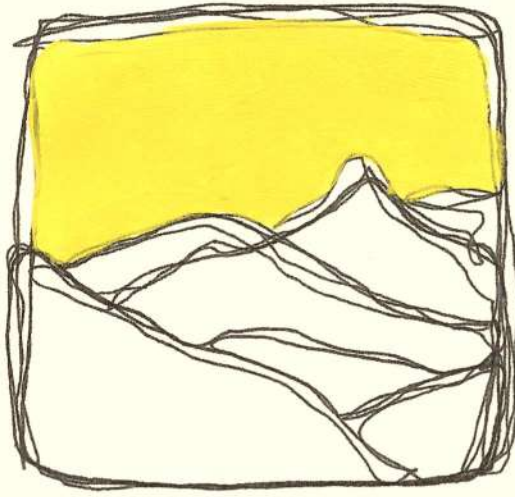
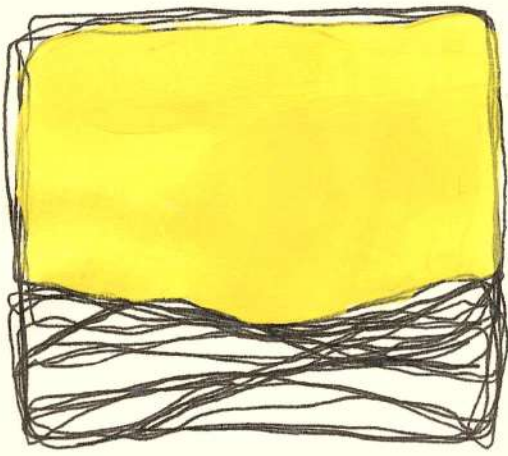
Françoise ROCHEMUHL, conte scandinave



Surgit du fond de l'horizon un oiseau gigantesque : c'était la femelle d'un aigle. Elle était lasse. Luonnotar comprit et lentement sortit de l'eau son genou pour que l'aigle s'y pose. L'aigle construisit son nid, y pondit six œufs d'or, un œuf de fer, et couva. Un an, deux ans, neuf ans...Au cours de la dixième année, la chaleur dans le nid devint telle que la déesse en fut gênée. Malgré elle, elle étendit la jambe : les œufs se brisèrent, l'aigle s'enfuit. Le monde naquit.

La partie inférieure des coquilles devint la terre courbe ; la partie supérieure, la voûte céleste, le blanc de l'œuf le soleil éclatant ; le jaune, la lune et les étoiles lumineuses ; et les débris de l'œuf de fer se transformèrent en nuages.

Françoise ROCHEMUHL, conte finlandais



montagnes et dunes et vallées



Le courrier



Des lecteurs

LE CIEL

DU

TAROT



XIX

Une amitié de cœur et d'épaulé.

Une limite respectée.

La récolte des fruits semés.

LE SOLEIL



LA LUNE



Elle brille dans la nuit de ma vie,

Abreuve le fleuve de mon chemin,

Dans une sororité de bienveillance.

L'ÉTOILE

DE MARSEILLE

XVIII

Deux loups crient à la lune.

Un crabe remonte mon inconscient.

Un mur d'enceinte protège ma quête.

XVII



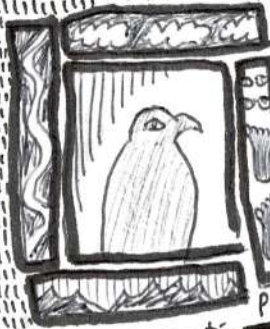
THE STAR. THE SUN.

MAX

DES Nouvelles du Ciel d'Italie

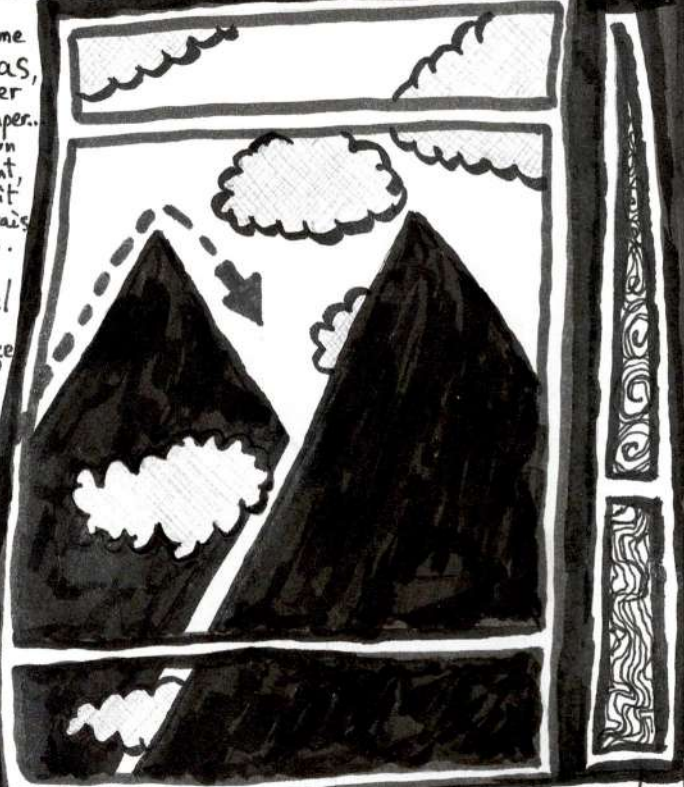
C'est l'été, des vacances, un voyage en voiture. La route serpente et se perd dans l'immensité superbe du paysage qui nous encercle. La route monte, grimpe un relief. La voiture grogne mais escalade tout de même la montagne, péniblement. L'ascension raide nous clove dans le fond de nos sièges. Au bout de la route, il n'y a plus que le Ciel. Notre horizon devient cet infini morceau d'AZUR bleu et, pendant un instant, il me semble que nous roulons vers le vide, vers un promontoire du monde, un bord. Arrivés au sommet, nous nous arrêtons un temps. Je sors de la voiture. Nous avons dû passer un cap dans l'altitude car ici l'air est plus frais. Le vent semble plus vif aussi.

D'ici, nous surplombons la vallée. En face de nous, comme en miroir, se dresse l'autre versant. Hier nous étions là-bas, sur l'autre col. Il nous aura fallu descendre, serpenter, virer, puis monter sur l'autre flanc, sillonner les lacets étroits, grimper. Une journée complète de pénible ascension pour joindre les deux pointes. Pourtant, vu d'ici, notre point de départ ne paraît pas si loin, il me semble que je pourrais le toucher rien qu'en tendant le bras. Je m'approche du bord, du Vide, je regarde en bas. Je regarde le ciel en dessous: il coule dans la vallée, comme une rivière dans son lit. Est-ce toujours le Ciel s'il est en dessous? Oui, c'est bien le ciel puisqu'une procession de nuages y passe lentement.



Poisson-volant
Oiseau-Nageant

C'est que nous sommes montés si haut que nous sommes même au-dessus des nuages. Tels une écume céleste, ils semblent glisser sur un courant invisible. J'ai l'impression d'avoir sorti la tête du ciel, comme on sortirait la tête de l'eau. Mais sur quoi s'appuient ces nuages? sur quelle mer invisible, voguent-ils? A observer le mouvement lent de ces lambeaux de nuages, il me paraît évident qu'ils ne coulent pas au milieu de rien. Je regarde le vide. Le ciel est-il si vide que ça? D'ailleurs, où commence le ciel? Aussitôt que le sol prend fin? Si tel est le cas, je suis moi-même plutôt un habitant du Ciel, puisque seuls mes pieds embrassent la terre. Tout le reste de mon corps occupe le ciel, l'espace au-dessus du sol. Ou

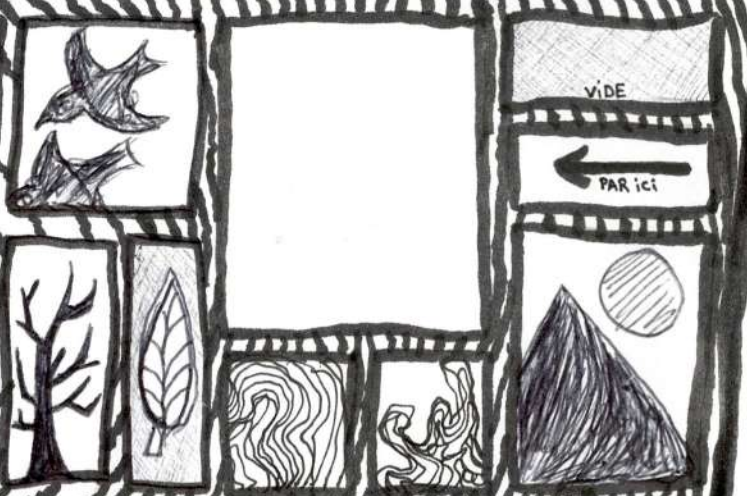


bien peut-être que le ciel n'est qu'au-dessus des têtes, ondulant pour épouser les hauteurs variables de nos cimes. Mais alors qu'y a-t-il entre les deux? Qu'y a-t-il entre mes pieds et ma tête? Entre le sol et le ciel?

Le vent tourne dans l'air autour de moi. Devant, dans le grand vide de la vallée, des buses jouent dans les courants d'air comme des poissons dans une eau agitée. Je crois que le ciel est partout, discret. Je vois bien qu'il n'est pas vide, qu'il n'est pas une absence de terre ou de mer. Je vois bien qu'il ya un intérieur au ciel, comme il ya un intérieur à la rivière, un dessous, un dedans, avec ses courants, ses vagues et ses rapides. Le monde se noie dans l'infini du ciel, les oiseaux s'y baignent. Je regarde à nouveau en face l'autre versant. J'ai l'impression qu'il me suffirait de sauter dans le vide et de me laisser planer quelques brèves minutes pour le rejoindre. Oui, la route la plus courte pour joindre ces deux cols est décidément celle empruntée par les oiseaux. Assis sur mon bout de roche, je retire mes chaussures et trempe mes pieds dans le ciel. Au fond de la vallée, dans le soir qui tombe, brillent les lumières d'une petite ville. Une Atlantide engloutie sous les profondeurs du ciel.



CIEL
Le ciel est en dessous (aussi)





Murmuration et voie lactée
Danse et dessin
L'union des petits riens
La réunion des petits tout-entiers.



Le Ciel immaculé des concepts



||:

Faire une pause, souffler un peu. Éventuellement s'asseoir sur cette chaise en plastique. Un peu trop bleue, la chaise, mais ce n'est pas le sujet. S'asseoir et tout reprendre, depuis le début. Pas le pire endroit pour faire une pause ceci dit. Un peu bruyant, mais assez anonyme pour avoir la paix. Petits îlots de tables collantes et de chaises fluo, flanquées à même la route. On a littéralement les voitures qui vous roulent sur les pieds. Et **c'est la raison pour** laquelle personne ne viendra vous emmerder. Et puis derrière la route, au delà du bitume, la mer ; espace dégagé, horizon net et palpable, masses aqueuses complices et confidentes, s'il y a vraiment un milieu où **penser**, c'est bien **l'océan**.

Donc, tout reprendre. Quand cela a commencé ? À quoi faire remonter la fracture ? **Le** plus évident c'est bien sûr la phrase d'Augustin, cette assertion l'air de rien, au détour d'une explication à propos du succès **croissant** de la pensée de Brune Lavigie, qui avait sonné comme un décret de ministre « Toi, de toute façon, tu es passé de l'autre côté, du côté obscur ». De l'autre côté : du mauvais côté, oui tu peux le dire, Augustin. Va jusqu'au bout de ta pensée. « Tu nous as trahis pour ces merdeux d'idéalistes » eut été plus honnête. En réalité, tout cela remonte à des années. C'est la surface qui commence à voir les effets du travail géologique. La divergence, la séparation des plaques, elle **était en marche bien avant** ce genre de petite mesquinerie rhétorique. « Tu es passé de l'autre côté », tu m'étonnes. Tu te réveilles un peu tard, on dirait **un de ces ours** qui découvre la dislocation de la banquise. Mais ça fait des décennies qu'elle fond, la banquise, Augustin.

D'accord, elle fond depuis des décennies. Peut être même qu'elle fond depuis le début. Quand on s'est rencontré, c'est vrai, je m'affichais, je revendiquais ouvertement appartenir au camp des empiristes. On a écrit là-dessus tous les deux, parfois ensemble. On s'est bien moqué de tous ces gens qui déliraient librement le monde depuis leur bureau en acajou, de ces types qui spéculaient des centaines de pages sur le sens de leurs petites perceptions en s'imaginant y trouver une vérité humaine. Et on a eu raison de le faire. Pourtant je crois qu'il y avait déjà, même dans cette communion **contre** la bêtise, quelque chose **qui** nous distinguait.

Maintenant il faut retracer tout l'itinéraire de la séparation, par où je suis passé pendant que tu dérivais lentement vers le prosaïsme désuet et le fétichisme. Sans doute, mais ce n'est pas la peine de **s'énervé. Souffler**, ralentir le cœur, reprendre le chemin de la réflexion. Depuis le début. Le début, c'était à la fac. On venait d'arriver, tout frais sortis du baccalauréat. Augustin Comté était là. On s'était mis à côté, **dans l'amphithéâtre, c'était l'un des premiers** cours de Gaétan Carcasse. On était fasciné, le type nous initiait à des mots comme « ethos », « référentiel », « syntagme », on était aux anges. Un moment il a cité Manuel Kang avec une espèce d'ironie terrible. Il disait « le ciel immaculé des **concepts** », **avec une emphase** si bien jouée - il savait faire le show, Carcasse. Il appuyait sur le « ciel » avec une fausse innocence, genre moquerie désarmante. On a tout de suite compris que nos leçons de Terminale étaient **obsolètes** dans son cours à lui. **D'une seule**

phrase il a renvoyé Secrète, Plateau, Montesla, Roussie, Hagalle aux oubliettes de l'Histoire. Terminées les belles idées du Lycée, les sympathiques jeux de mots et les douces méditations sur l'humeur du soir. À **la sortie**, on était bouillants. On est allé épandre notre ferveur théorique dans les bars bon marché du quartier. Évidemment **qu'il fallait jeter** les fétiches pour embrasser les faits. Évidemment qu'il fallait quitter le ciel pour la terre. Le monde était large, transversal, immense. Il fallait le parcourir, lui rendre ses dimensions. **En réalité, c'est ce qui se dégageait d'à peu près tous les cours** : « attention à vos sources », « restez dans le domaine du réfutable », il y avait une *ambiance générale* d'empirisme. Mais Carcasse, lui, il avait mis le doigt sur le point névralgique, sur **le nœud de l'affaire** : « toute personne qui s'appuie sur autre chose que les faits est un parfait clown ». Tu le citais souvent, Augustin, avec un air de triomphe qui t'allait bien. Le pire, c'est qu'à l'époque j'avais vraiment renoncé au ciel. On **était fondamentalement** d'accord. En même temps, il faut voir qui s'en revendiquait : Luc Feraille, Benoît Hermand Lavie, ce genre de penseurs plats et vaniteux. C'était nos cibles préférées. Aujourd'hui encore je ris avec gourmandise de leur médiocrité. Peut-être qu'il est là, **le problème originel, le vice de construction** : notre amitié s'est **bâtie sur** une détestation commune, un sentiment de supériorité, juste mais expéditif. On méprisait les gens qui se réclamaient **des étoiles**, on leur disait « **va donc faire de la littérature** », on s'intéressait à ceux qui parlent au nom du ciel, finalement peu au ciel lui-même. Ces idéalistes-là, qui vous sortaient une loi morale à partir d'une randonnée **dans les Pyrénées**, d'une conversation **avec un ministre**, ou je sais pas quoi, ces idéalistes-là nous ont un **peu dégoûtés des idées**.

C'est là que cela devient compliqué Augustin. Parce que contrairement à toi – ou du moins ce que tu prétends, **je ne suis pas dans ta tête**, je me fonde sur ce que tu dis – contrairement à toi, *je me méfie profondément du ciel ET je lui fais confiance*. Cela peut paraître paradoxal. C'est paradoxal. Te l'expliquer prendrait des heures, des jours. Il faudrait que je **l'aménage tout un parcours** théorique, partir d'un trajet **familier pour t'amener** en terrain ennemi par étape, avec des sas dans lesquels tu puisses te défaire progressivement de **ta mauvaise foi**, de tes obsessions malvenues, de tes reproches anachroniques. En fait il faudrait quasiment que tu voies par mes yeux, que tu parles **par mes cordes vocales**, que tu sentes par ma peau.

Ceci étant, **puisque tu n'es pas là**, Augustin, puisque tu n'es présentement qu'un relief un peu coupant dans le flux cotonneux de mes pensées, j'ai envie de tenter une explication.

Alors justement, **tu vois le ciel en ce moment**. Là, si tu regardes en face, qu'est-ce qu'il se passe ? On est sur un bleu très clair, à peine troublé par trois nuages que tu peux voir ici, ici et ici. Tu descends, et **tu tombes** sur la mer. Tu remarqueras qu'il s'agit pour celle-ci d'un bleu plus foncé. Conclusion ? Différence de nuance, de teinte, pas de couleur. Maintenant, si tu viens par exemple en automne, le matin quand il pleut : tout est gris, tu as de la brume, et **au fond** tu peux ne pas distinguer **où commence l'eau et où l'air s'arrête**, la ligne de d'horizon est introuvable. Il n'y a pas de séparation.

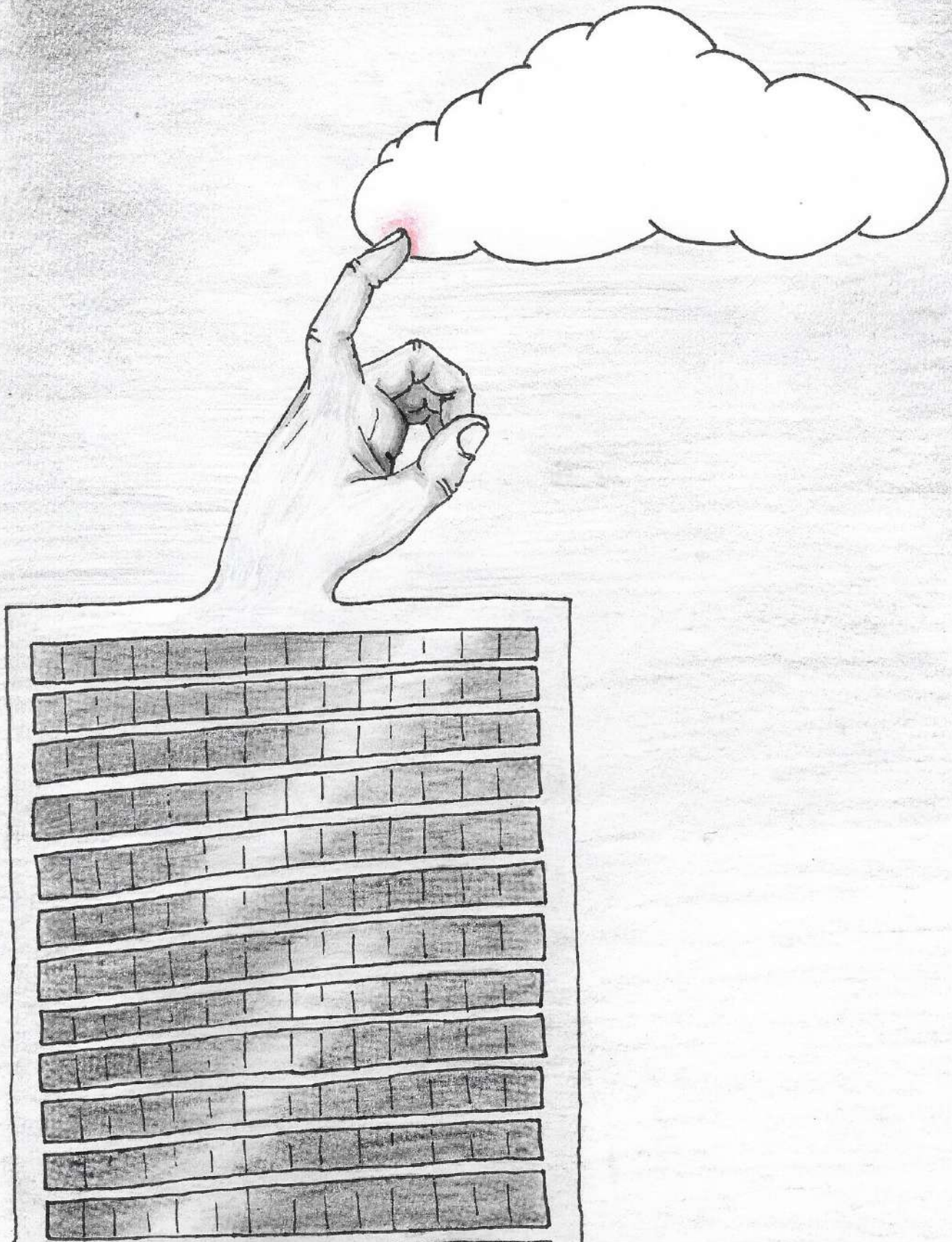
Si tu reviens, mettons, **un après-midi d'avril**, un peu froid, avec du soleil, du vent et des algues séchées en début de plage. Là **tu as** une mer verte, d'un vert très intense, presque fanatique, qui s'oppose à un ciel hésitant entre le bleu et le gris clair. **Aucun moyen** de les confondre, ce sont deux mondes autonomes, deux univers pleins. Où est la différence entre ces deux situations ? Comment on passe de l'une à l'autre ? Les substances de l'eau et de l'air – oxygène, azote et tous ces trucs – ne sont pas suffisantes **pour expliquer cette variété d'états, tu vois bien qu'un facteur** supplémentaire entre en jeu, une sorte de *méta-facteur* qui **enveloppe le** problème. Ce méta-facteur, c'est **l'éclairage**. Ici la lumière du soleil.

À partir du **moment où tu l'intéresses à** l'éclairage, le débat idéalisme / empirisme prend un tout autre sens. Ce ne sont pas des options exclusives, mais **un couple fatal**, une dualité dynamique. Exactement comme pour le ciel et la terre, il passe par des états plus ou moins fluides et fusionnels. De leurs combinaisons naissent des éclairages, et c'est ça que l'on prend la plupart du temps pour des faits, des données empiriques. **Vingt-sept ans après**, si je pouvais retourner dans cet amphithéâtre, si Carcasse était encore vivant, si l'on était de nouveau *au début*, c'est ça que je lui dirais, c'est ça que je crierais par-dessus les crânes chevelus et les clapets d'ordinateurs, c'est ça que je te répondrais Augustin : « ce ne sont pas des faits dont tu parles, mais des éclairages ». Parce qu'on ne manipule jamais des faits absolument purs, il y a toujours des traces – dans la terminologie, la présentation, l'ordonnancement, la mesure – d'interprétation, de qualification. **On a toujours affaire à** des éclairages. Et l'éclairage, le plus souvent il vient **du ciel**.

Voilà, maintenant on ne voit plus rien, avec l'autre et son SUV garé contre mon genou. Il aurait pu se mettre encore plus proche de la table, on aurait trouvé le moyen de lui rayer sa peinture de social-démocrate avec le bord. Quoique, pas sûr que ce plastique puisse rayer grand chose. Le cendrier, à l'extrême limite : une coupelle en fer blanc, mais il lui manque des angles **pour** être vraiment agressive. Faire une pause, souffler un peu. En fait il n'y a plus rien à faire ici. Se lever et tout reprendre depuis le début. C'est un premier jet, une idée de raisonnement. Aller marcher un peu sur la plage, en repassant tout ça dans le détail. Oui tiens, bonne idée la plage. Garder le contact mer-ciel (et non pas martial) . On pourrait **réfléchir** à un écrit, quelque chose de structuré. **À la limite** cela pourrait être une lettre, pour Augustin. Non, plutôt un article. Un texte sur lequel il tomberait un peu par hasard, en prenant son café le matin, le soir dans le métro, aux toilettes. Je pourrais l'envoyer à *La revue des Aimants*, je sais qu'il la lit régulièrement. Donc, un écrit qui résume le tout, avec un titre sympa. Les pieds dans le sable, la tête dans les nuages, en pensant à Manuel Kang. On pourrait l'appeler *Le ciel immaculé des concepts*, par exemple. :||

Da capo fino
alla nausea.






Contact

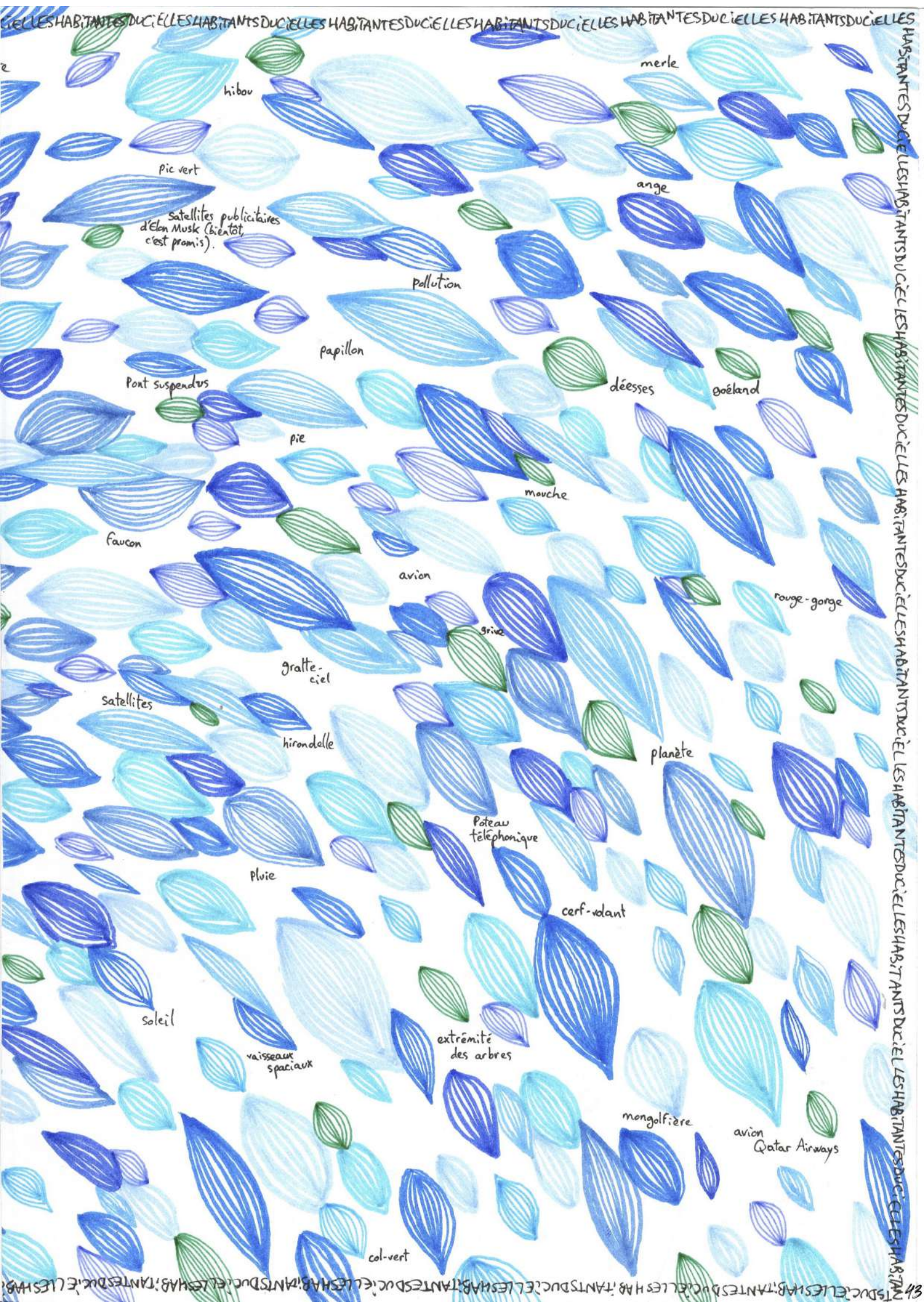
www.les-aimants.fr

lesaimants91@gmail.com

 [@collectiflesaimants](#)

 [collectif_les_aimants](#)





ELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES

merle
hibou
pic vert
satellites publicitaires
d'Elon Musk (bientôt,
c'est promis).
pollution
papillon
pont suspendus
pie
mouche
déeses
goéland
faucou
avion
gratte-
ciel
satellites
hirondelle
planète
Poteau
téléphonique
rouge-gorge
pluie
cerf-volant
soleil
vaisseau
spaciaux
extrémité
des arbres
mongolfière
avion
Qatar Airways
col-vert

ELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES HABITANTES DUCIELLES HABITANTS DUCIELLES

Les aimants ça veut dire ceux qui aiment, mais aussi ceux qui existent, ensemble et séparés, dans un même champ magnétique. Le collectif Les Aimants réunit des amis, partis dans des directions diverses, qui se retrouvent pour faire de ce foisonnement de diversité une source de richesse. Nous sommes céramistes, architectes, cinéastes, photographes, metteurs en scène, poètes, comédiens, musiciens, compositeurs. Partant du principe que l'art, la recherche, la philosophie - et tous types de pensées - ont beaucoup à s'apporter mutuellement, nous avons souhaité organiser des rencontres où l'on partage des savoirs créatifs, intellectuels et techniques. C'est ainsi que nous nous sommes constitués en collectif le 29 octobre 2017 au Café de la Mairie, place saint Sulpice à Paris. Après deux années de rendez-vous et d'échanges oraux, nous avons décidé de créer un festival et une revue : des espaces réels où écrire, jouer, échanger, et surtout partager les fruits de nos recherches avec un public. Nous nous réunissons autour de notre inquiétude du monde et du vivant qui s'abîme, de notre volonté d'y faire quelque chose, mais aussi de chercher des manières de faire qui soient lentes, manuelles, jubilatoires, baignées d'imagination, et portées par l'amitié entre nous et à l'égard des choses.

et sous mon ciel de fiancée je ne vois briller que les correspondances
à quand remonte la dernière fois qu'ensemble on a regardé le ciel
mais il fait quand même beau il fait beau il fait beau
leur donne la couleur de tes cheveux

oh oh oh
et non pas de beau temps le beau temps me déçoit et m'a fait pincer les dents
hou houhou toujours autant d'pluie chez moi
et les feuilles de l'automne rencontrent des ciels moins bleus et ton absence
tombe du ciel à travers les nuages quel heureux prétexte pour un aiguilleur du ciel

Les aimants ça veut dire ceux qui aiment, mais aussi ceux qui existent, ensemble et séparés, dans un même champ magnétique. Le collectif Les Aimants réunit des amis, partis dans des directions diverses, qui se retrouvent pour faire de ce foisonnement de diversité une source de richesse. Nous sommes céramistes, architectes, cinéastes, photographes, metteurs en scène, poètes, comédiens, musiciens, compositeurs. Partant du principe que l'art, la recherche, la philosophie - et tous types de pensées - ont beaucoup à s'apporter mutuellement, nous avons souhaité organiser des rencontres où l'on partage des savoirs créatifs, intellectuels et techniques. C'est ainsi que nous nous sommes constitués en collectif le 29 octobre 2017 au Café de la Mairie, place saint Sulpice à Paris. Après deux années de rendez-vous et d'échanges oraux, nous avons décidé de créer un festival et une revue : des espaces réels où écrire, jouer, échanger, et surtout partager les fruits de nos recherches avec un public. Nous nous réunissons autour de notre inquiétude du monde et du vivant qui s'abîme, de notre volonté d'y faire quelque chose, mais aussi de chercher des manières de faire qui soient lentes, manuelles, jubilatoires, baignées d'imagination, et portées par l'amitié entre nous et à l'égard des choses.

Marseille que l'on voit noir ou blanc nous convaincra du bleu de son ciel
vous le ciel de Paris s'envole sur chemin
j'ai jamais vu les ciels sur terre j'aimerais mieux
de nuages en montagne de vent d'Espagne en pluie d'Équateur
cette drôle de joie de
les yeux au ciel les nuages blancs dans le bleu parfait mille traces de Dieu au ciel
être un oiseau
p'vais mal dans ma peau elle l'a Elle elle l'a Elle elle l'a (elle l'a) houhou
ces nuages lents dans le bleu dit
malgré tout ce ciel-là ce ciel bleu qui m'en vent ce ciel bleu